



HAL
open science

Caractéristiques sociolinguistiques du dialecte koweïtien

Fahd Alshemeri

► **To cite this version:**

Fahd Alshemeri. Caractéristiques sociolinguistiques du dialecte koweïtien. Linguistique. 2021. dumas-03518919

HAL Id: dumas-03518919

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03518919>

Submitted on 10 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Fahd Alshemeri

Caractéristiques sociolinguistiques du dialecte koweïtien

ALSCHEMERI Fahd. *Caractéristiques sociolinguistiques du dialecte koweïtien*, sous la direction de Miloud GHARRAFI. - Lyon : Université Jean Moulin (Lyon 3), 2021.

Mémoire soutenu le 30/06/2021.



Document diffusé sous le contrat Creative Commons « Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



Master 2 - LLCER Etudes Arabes

Sous la direction de M. GHARRAFI

Mémoire de recherche

**Caractéristiques sociolinguistiques du
dialecte koweïtien**

Fahd ALSHEMERI

N° étudiant 3204626

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire de recherche a été rendue possible grâce au soutien de certaines personnes que je souhaiterais remercier et envers qui je suis très reconnaissant.

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur M. Miloud Gharrafi pour avoir accepté d'encadrer ce travail de recherche et de m'avoir accompagné.

Je souhaite également remercier mes fidèles amis francophones qui ont pris le temps de relire ce mémoire et de m'aider à en soigner la rédaction.

Enfin, je voudrais remercier ma famille et mes proches pour leur soutien et leur confiance durant ce travail de recherche et plus largement tout au long de mon parcours universitaire.

SOMMAIRE

Introduction

PARTIE PRELIMINAIRE

Considérations théoriques

PREMIERE PARTIE

Analyse de la composition sociolinguistique au Koweït

DEUXIEME PARTIE

De variations sociales à variations phonétiques

TROISIEME PARTIE

Perspectives d'évolution du dialecte koweïtien

Conclusion

INTRODUCTION

La langue arabe, appartenant à la famille des langues sémitiques, renferme différents dialectes et la variante koweïtienne en est une composante. Comme l'explique Ali Hajji citant les travaux de Hamed en 1990, des facteurs géographiques et sociaux sont à l'origine de l'existence de différents dialectes arabes¹. En ce qui concerne la langue arabe certains changements sont liés au passage des Arabes dans des régions bédouines et à la vie urbaine qui a pu apparaître en parallèle. Ce phénomène est particulièrement perceptible au Koweït. Il faut savoir qu'au Koweït le dialecte ne constitue pas la langue d'enseignement ni même la langue officielle qui est l'arabe littéraire. La différence qui existe entre langue standard et dialecte au Koweït relève de la sociolinguistique, c'est-à-dire que les dialectes ne seront pas utilisés dans les mêmes sphères ni dans le même rayon de communication².

Afin d'analyser ce dialecte il convient tout d'abord de définir ce qu'est un dialecte afin de mieux aborder le cas du dialecte koweïtien. Le mot dialecte vient du latin *dialectus* et du grec *dialektos*, il correspond à la « variété régionale d'une langue »³. Le dialecte « désigne non plus des parlars distincts de la langue mais des variantes régionales de la langue »⁴, il peut également être appelé par l'expression langue vernaculaire. Pour être plus précis, il convient de reprendre la définition apportée par

¹ HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlars urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, Thèse, Université de Franche-Comté, 2012, p. 19.

² Annexe 1: Différences d'usage entre le dialecte et la langue standard

³ Dictionnaire électronique de l'Académie Française. Disponible sur: <https://academie.atilf.fr/9/consulter/DIALECTE?options=motExact> [consulté le 10 mars 2021].

⁴ ENCREVÉ Pierre, « Dialectes et patois », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

Ammon en 1983 et citée par Nelson Francis dans l'International Encyclopedia of Linguistics, selon laquelle un dialecte serait « une langue telle qu'il existe au moins une autre langue avec laquelle il présente un degré élevé de similitude [...] et ni son système d'écriture ni sa prononciation ni son lexique ni sa syntaxe ne sont officiellement normalisés »⁵. En revanche, bien qu'il y ait différentes variations entre les dialectes d'une même langue, des similarités existent, comme c'est le cas pour la langue arabe, et cela permet aux locuteurs des différents dialectes de se comprendre mutuellement.

S'agissant du dialecte koweïtien, sur lequel est portée notre étude, il convient de noter qu'il appartient au groupe des dialectes du Golfe existants dans la Péninsule arabique. En ce qui concerne la société koweïtienne, il est important de rappeler qu'il existe une distinction entre les koweïtiens ayant une pleine citoyenneté, urbanisés et descendants des tribus du Najd arrivés au Koweït au XVIII^{ème} siècle, les bédouins sédentarisés et dans une moindre mesure les populations venues de Perse⁶. Historiquement, ces tribus du Najd sont les premières à s'être installées au Koweït. Puis le pays est devenu une terre d'opportunité grâce à sa croissance économique et a attiré des populations venues d'Arabie Saoudite, de Bahreïn, d'Irak et d'Iran.

⁵ FRANCIS Nelson, « Dialectology », in FRAWLEY William, *International Encyclopedia of Linguistics* (2 ed.), Oxford University Press, 2003.

Traduction de l'anglais au français du texte suivant par Fahd ALSHEMERI:

« A dialect is a language such that (i) there is at least one other language with which it has a high degree of similarity; [...] and (iii) neither its writing system nor its pronunciation nor its lexicon nor its syntax is officially normalized ».

⁶ HOLES Clive, « Kuwaiti Arabic », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.

Depuis qu'il est devenu un État, le Koweït est devenu un pays multinational accueillant des expatriés du monde entier. La plupart des expatriés venaient de pays arabes tels que l'Égypte, la Palestine et la Syrie. Les expatriés non arabes étaient principalement originaires d'Inde et des Philippines. Ainsi, ces événements historiques, que sont la migration des Utub venus du Najd, celle des Arabes et des Ajamis – en provenance de Perse -, ainsi que la vague migratoire liée aux développements socio-économiques du Koweït, ont jeté les bases de la situation linguistique actuelle. Ces événements ont façonné le profil linguistique du Koweït et sont à l'origine de l'émergence de certaines caractéristiques propres au dialecte koweïtien. Ce passé a aussi permis de façonner la composition sociale de la population koweïtienne⁷. La diversité de la population a permis au Koweït de devenir un pays multilingue et multi dialectal. Il y a ainsi une super diversité ethnique et linguistique liée à l'urbanisation et la mondialisation et cela a des conséquences en termes linguistiques.

Il convient de préciser qu'il existe deux types d'études menées sur les dialectes. La première est basée sur une distribution régionale et analyse les variations du dialecte en fonction de la géographie. Les pionniers de la dialectologie géographique sont Wenker et Gilliéron. La seconde consiste à analyser les variations sociolinguistiques du parler, selon le niveau social au sein d'une société. Cette forme d'étude est plus récente et fut développée par Labov en 1966 sur l'étude sociolinguistique du dialecte de New York. Il est parfois distingué deux types d'approches sociolinguistiques, la première qualifiée de « sociologie du langage » et la seconde de « sociolinguistique ». La première serait une « branche de la sociologie

⁷ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Thèse, Newcastle University, 2010, p. 22.

qui interrogerait les pratiques langagières à partir d'une étude de la société »⁸ tandis que la seconde serait une « branche de la linguistique qui, à l'inverse, partirait de l'étude de la langue et de ses variations pour rechercher des corrélations avec certaines variables sociales »⁹. Or, comme l'explique Catherine Fuchs, des variations internes existent au sein d'une même langue. En d'autres termes, si la langue arabe est composée de différents dialectes, chaque dialecte est également composé de différentes variantes. Les productions langagières varient alors en fonction de différents critères et paramètres sociaux que sont notamment l'âge, le sexe, l'ethnicité ou encore l'appartenance sociale à une classe¹⁰. Ces variations sociales impactent alors la linguistique, que ce soit la prononciation de certains phonèmes, la construction syntaxique des phrases ou encore le choix du lexique employé.

En ce qui concerne notre étude, il conviendra d'analyser si ces variations linguistiques correspondent à des variations sociales entre les différents groupes. Ces groupes qui seront portés à l'étude relèvent de la classification souvent présentée des parlers arabes, à savoir la différence entre *ḥadari*, c'est-à-dire la population urbanisée, et *badawi*, à savoir la population bédouine, désormais sédentarisée. Néanmoins, parmi la population koweïtienne, il convient également de prendre en considération la population *'ajami* et ses caractéristiques linguistiques. D'origine persane, les locuteurs de ce groupe social sont très présents au Koweït et composent une partie non négligeable de la population.

⁸ FUCHS Catherine, « LINGUISTIQUE - Le langage au carrefour des disciplines », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

⁹ FUCHS Catherine, « LINGUISTIQUE - Le langage au carrefour des disciplines », *Ibid.*

¹⁰ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *International Journal of Applied Linguistics & English Literature*, 2018, p. 13.

Par conséquent, la démarche poursuivie dans cette étude visera à analyser la distribution des variables phonologiques composant le dialecte koweïtien, en fonction principalement de l'origine sociale des locuteurs. L'analyse globale, faite par les linguistes arabes soutient que le parler propre à la population urbaine est moins formel et plus éloigné de l'arabe standard que le parler *badawi*.

Si ces distinctions linguistiques, basées sur des distinctions sociales, peuvent prévaloir à l'heure actuelle dans la société koweïtienne, notre étude s'intéressera également aux défis auxquels est confronté le dialecte koweïtien, ainsi qu'à son évolution récente et ses perspectives.

De ce fait, il convient de se demander : **Dans quelle mesure peut-on appliquer une grille de lecture sociale aux spécificités linguistiques du dialecte koweïtien ?**

Pour cela, il s'agira dans un premier temps de poser les bases théoriques à notre étude au regard de langue arabe et de ses dialectes, de la linguistique, de la sociolinguistique et plus précisément les principaux traits de cette dernière dans la société koweïtienne. Après cette partie préliminaire, il conviendra d'étudier la composition sociale et linguistique du Koweït afin de mieux se pencher sur les événements historiques ayant influencé ce dialecte avant de présenter les trois groupes sociaux étudiés, tant à travers leur aspect social que linguistique (I). Dans un second temps, il s'agira de procéder à une analyse phonologique du dialecte koweïtien à travers les variations linguistiques qui le composent (II). Enfin, il conviendra d'étudier les phénomènes récents pouvant remettre en cause la distribution sociolinguistique prévalant au Koweït et les perspectives d'évolution de ce dialecte (III).

PARTIE PRELIMINAIRE

Considérations théoriques

Il s'agira de poser les bases théoriques à notre étude en examinant et définissant les notions de linguistique et de sociolinguistique, tout en mettant en perspective ces disciplines par rapport au dialecte koweïtien.

A. La notion de linguistique

Après avoir défini en quoi consiste la linguistique de manière générale, il s'agira de se pencher sur la linguistique arabe. Par conséquent, la mise en balance de l'arabe standard par rapport aux langues vernaculaires sera analysée tout en portant un regard sur les dialectes arabes et leur caractère hétérogène.

1. Langue et linguistique : définitions

Le dictionnaire de l'Académie française définit la langue comme un « système d'expression verbale qui est d'emploi conventionnel dans un groupe humain et permet à ses membres de communiquer entre eux »¹¹. Tandis que Ferdinand de Saussure, dans la définition qu'il propose, donne à la langue une valeur linguistique spécifique en la considérant comme un « système d'expression potentielle ». Ferdinand de Saussure oppose la langue à la parole, la première serait partagée par une communauté

¹¹ Dictionnaire électronique de l'Académie Française. Disponible sur : <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9L0264> [consulté le 20 février 2021].

linguistique tandis que la seconde ne serait qu'une marque de l'expression individuelle¹². Enfin, pour William Labov, la langue est présentée comme étant « un système de variations »¹³, c'est-à-dire un ensemble de possibilités pouvant être utilisées pour communiquer avec une autre personne. Il ressort ainsi de ces différentes définitions que la langue n'est autre qu'un système d'expression variable.

Ferdinand de Saussure, père de la linguistique, la définissait alors comme ayant « pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même »¹⁴. Dans le cadre de ce travail de recherche, cela signifie plus spécifiquement l'étude de la langue arabe.

2. La linguistique arabe

En ce qui concerne la langue arabe, Henri Fleish, en 1964, présentait, la situation linguistique arabe de la manière suivante : « la situation linguistique du monde arabe est un fait patent : une langue commune écrite et des dialectes : le dialecte pour la vie familiale et les relations de la vie courante; la langue commune écrite pour tout ce qui concerne la vie sociale : la presse, la radio, le cinéma, la liturgie et les sermons, les devantures des boutiques et des magasins, même les lettres privées »¹⁵. Or, comme le souligne à juste titre Jean-Michel Tarbier, une telle définition semble simplifier une réalité plus complexe. Une telle schématisation, divisée entre formes dialectales et forme classique apparaît quelque peu superficielle¹⁶.

¹² FUCHS Catherine, « Langue & Parole, linguistique », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

¹³ LABOV William, *Sociolinguistique*, Paris : Minuit, 1976.

¹⁴ SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1962, p. 317.

¹⁵ FLEISCH Henri, *Arabe classique et arabe dialectal*, Beyrouth : Travaux et jours 12, 1964.

¹⁶ TARRIER Jean-Michel, « A propos de sociolinguistique de l'arabe : Présentation de quelques difficultés », *Bulletin d'études orientales*, Institut Français du Proche-Orient, 1991, p. 1.

Pierre Larcher, quant à lui semble prendre plus de recul dans la définition qu'il dresse de la linguistique arabe, indiquant qu'elle serait « à l'intersection d'une discipline, la linguistique, et d'une aire culturelle, le monde arabe »¹⁷.

Toutefois, nombre de linguistes arabes ne voient à travers l'étude de la langue arabe que la différence stricte entre deux variétés : « l'une qui se parle, mais ne s'écrit pas, l'autre qui s'écrit, mais ne se parle pas ». Pierre Larcher reprend ici le concept de diglossie tel que défini par William Marçais dans son article intitulé « La diglossie arabe » et publié en 1930. La diglossie a été attribuée par de nombreux linguistes à la langue arabe mettant en avant la différence entre l'arabe standard et les langues dites vernaculaires.

3. L'arabe standard et les langues vernaculaires

L'arabe a été étudié et caractérisé par les linguistes à partir d'une opposition entre deux variétés, la langue standard, d'une part, qui est considérée par les premiers chercheurs comme la variété prestigieuse, et qui est la langue de la religion, de la culture et de l'éducation et la langue vernaculaire, d'autre part, qui est la langue maternelle de la plupart des locuteurs, et qui est généralement la langue de communication de toute une société¹⁸. La langue vernaculaire qui signifie la « langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté »¹⁹ diffère par certains aspects

¹⁷ LARCHER Pierre, « Linguistique arabe : état de la recherche », *Arabica*, Brill, 2007, p. 248.

¹⁸ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 11.

¹⁹ Dictionnaire Larousse [en ligne], Langue. Disponible sur : [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180#:~:text=Langue%20vernaculaire%20ou%20vernaculaire%20\(nom.par%20opposition%20%C3%A0%20langue%20v%C3%A9hiculaire\)](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180#:~:text=Langue%20vernaculaire%20ou%20vernaculaire%20(nom.par%20opposition%20%C3%A0%20langue%20v%C3%A9hiculaire)) [consulté le 16 mars 2021].

phonologiques et morphologiques d'une zone géographique à l'autre, et entre les communautés et les individus.

Cette opposition au sein d'une même langue correspond à la diglossie. Pour William Marçais, la diglossie signifie « deux états d'une même langue, assez différents pour que la connaissance de l'un n'implique pas, absolument pas, la connaissance de l'autre ; assez semblables pour que la connaissance de l'un facilite considérablement l'acquisition de l'autre »²⁰. A travers cette définition, William Marçais sous-entend « l'opposition de plusieurs formes langagières au sein d'une même langue »²¹.

Par la suite, Charles Ferguson a repris le concept de diglossie en tentant de le préciser davantage²² : « une langue relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes primitifs d'une langue (qui peuvent inclure un standard ou des standards régionaux), il existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement complexe), le véhicule d'un corps important et respecté de littérature écrite, qui est appris en grande partie par l'éducation formelle et qui est utilisé pour la plupart des objectifs écrits et oraux formels, mais qui n'est utilisé par aucun secteur de la communauté pour la conversation ordinaire »²³. Comme l'explique Jean-Michel Tarbier, la définition faite par Charles Ferguson sous-entend l'existence de différents niveaux de complexité de la langue arabe selon les

²⁰ MARÇAIS William, « La diglossie arabe », *L'enseignement public*, Revue pédagogique 12, 1930, p. 409.

²¹ TARRIER Jean-Michel, « A propos de sociolinguistique de l'arabe : Présentation de quelques difficultés », *Op. Cit.*, p. 4.

²² FERGUSON Charles, « Diglossia », *Word* 15, 1959.

²³ Traduction de l'anglais au français par Fahd ALSHEMERI du texte suivant :

« A relatively stable language in which, in addition to the primary dialects of a language (which may include a standard or regional standards), there is a very divergent, highly codified (often grammatically complex) superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature, which is learned largely by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any sector of the community for ordinary conversation. »

grammaires. Il y aurait ainsi ce qu'il appelle les « dialectes primitifs » qui possèderaient une grammaire bien moins complexe que celle de la « variété hautement codifiée »²⁴. Or, ce postulat ne semble pas refléter la réalité linguistique de la langue arabe puisque comme le démontre Jean-Michel Tarbier, « la complexité des phénomènes observés dans chaque dialecte démontre que leurs grammaires respectives sont tout aussi complexes que celle du classique »²⁵.

Il convient ainsi de ne pas percevoir la différence entre la langue arabe standard et les langues vernaculaires qu'à travers le prisme du niveau de complexité grammaticale. La langue vernaculaire dite *'āmmiyya* est utilisée à des fins informelles. Elle est considérée comme la langue quotidienne d'interaction, source de convivialité et de proximité entre les locuteurs. Tandis que le *fuṣḥā*, à savoir la langue arabe standard, est associé à des contextes formels, et est perçu comme influente et prestigieuse. Comme le précise Dawoud al-Qenaie, les niveaux de langue arabe sont différenciés par les variations linguistiques, telles que la phonologie, la morphologie et la syntaxe²⁶.

Il convient de préciser le postulat évoqué plus tôt selon lequel la langue standard est associée à un certain prestige. De nombreuses études se sont penchées sur l'analyse du prestige en comparant la langue standard et la langue vernaculaire. En ce qui concerne la langue arabe, certaines langues vernaculaires semblent occuper une place prestigieuse en fonction de plusieurs facteurs tels que les facteurs géographiques, politiques et sociaux qui sont souvent propres à chaque pays arabe. Bassiouney

²⁴ TARRIER Jean-Michel, « A propos de sociolinguistique de l'arabe : Présentation de quelques difficultés », *Op. Cit.*, p. 4.

²⁵ TARRIER Jean-Michel, « A propos de sociolinguistique de l'arabe : Présentation de quelques difficultés », *Ibid.*

²⁶ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, Thèse, Durham University, 2011, p. 1. Disponible sur: <http://theses.dur.ac.uk/935/> [consulté le 6 décembre 2020].

explique alors qu'un dialecte devient dominant lorsque la ville exerce un pouvoir socio-économique sur la campagne²⁷. Une autre raison, présentée par Abdulmohsen Dashti, perçoit le pouvoir politique comme facteur déterminant du prestige. En d'autres termes, la langue parlée par le groupe social associé au pouvoir, à savoir celle des familles régnantes pour le cas des Etats du Golfe, correspondrait à la langue de prestige²⁸.

4. Les dialectes issus de la langue arabe

Le dialecte est un système linguistique utilisé dans un espace géographique plus restreint que celui de la langue. Le dictionnaire de la linguistique apporte la définition suivante du terme dialecte : « employé couramment pour dialecte régional par opposition à « langue », le dialecte est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé : quand on dit que le picard est un dialecte français, cela ne signifie pas que le picard est né de l'évolution (où à plus forte raison de la « déformation ») du français »²⁹.

En ce qui concerne la langue arabe, une typologie des dialectes arabes selon les différentes aires régionales fait œuvre de consensus entre les linguistes. Il s'agit des cinq groupes suivants : les dialectes de la péninsule arabique, les dialectes mésopotamiens, les dialectes levantins, les dialectes égyptiens, et les dialectes

²⁷ BASSIOUNEY Reem, *Arabic Sociolinguistics*, U.K.: Edinburgh University Press, 2009.

²⁸ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, pp. 13-14.

²⁹ DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris : Larousse, 1994. p. 149.

maghrébins³⁰. Il convient de préciser qu'au sein de chaque région, il existe des subdivisions à l'échelle locale.

Concernant le dialecte koweïtien, celui-ci est reconnu comme faisant partie de la famille des dialectes de la péninsule arabique, à savoir les dialectes dits *khalîji*.

En outre, il convient de préciser qu'aucun locuteur de l'arabe classique n'a pour première langue la version standard de l'arabe. Comme le souligne Dawoud al-Qenaie, même ceux disposant d'un niveau élevé de connaissance de l'arabe classique ne produiront presque jamais une chaîne de discours complète relevant de l'arabe classique³¹. La communauté linguistique formée par la langue arabe classique est difficile à identifier. Cela tient en premier lieu au fait que l'arabe classique n'est pas une langue parlée de manière spontanée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de locuteurs natifs³². De plus, la diversité des dialectes arabes rend difficile l'identification d'une communauté linguistique homogène. A ce phénomène s'ajoute celui de la division d'un même dialecte en différentes variantes.

5. Des variations linguistiques au sein de chaque dialecte

Chaque dialecte présente ses propres traits linguistiques permettant de le différencier des autres dialectes. A l'intérieur même de chaque parler, réside le phénomène de variation offrant des normes linguistiques propres à chaque communauté. En ce sens, William Labov indiquait qu'« il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes

³⁰ EMBARKI Mohamed, « Les dialectes arabes modernes : état et nouvelles perspectives pour la classification géo-sociologique », *Arabica*, Brill, 2008, p. 589.

³¹ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, *Op. Cit.*, p. 6.

³² AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, *Ibid.*, p. 7.

formes ou le décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue »³³. Cette définition souligne le caractère hétérogène de chaque dialecte. Comme l'indique également André Martinet : « tous les membres d'une telle communauté ne parlent pas de façon identique et que les divergences peuvent s'étendre à certains points de la structure de la langue »³⁴.

De même qu'« aucune communauté linguistique ne peut être considérée comme composée d'individus parlant une langue en tous points semblable »³⁵. Aucune langue ne se présente alors comme un ensemble uniforme mais reflète plutôt une multitude de variétés. La langue arabe n'est donc pas homogène et connaît un phénomène de dialectisation poussé. Chaque variante porte, en elle, toutes les traces culturelles d'une société. Par conséquent, le dialecte koweïtien ne peut être étudié comme un ensemble homogène. Il est lui-même structuré de différents parlers qui varient selon chaque communauté.

B. La notion de sociolinguistique

Il s'agira, après avoir défini ce qu'est la sociolinguistique, d'examiner ce concept auprès de la société koweïtienne et d'étudier les différents critères d'analyse qui s'appliquent à cette étude.

³³ LABOV William, *Sociolinguistique, Op. Cit.*, p. 228.

³⁴ MARTINET André, *Eléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, 1980. p. 145.

³⁵ MARTINET André, *Eléments de linguistique générale, Ibid*, p. 148.

1. La sociolinguistique : définition

La sociolinguistique est le fruit de l'association de formes linguistiques et catégories sociales. Jonathan Owen explique le prisme social qu'il convient d'entrevoir derrière toute spécificité linguistique : « Le statut des variantes linguistiques est avant tout une question centrale, car chaque variante, soutenue par un échafaudage social, transmet des informations sur la société dans laquelle elle est utilisée »³⁶.

La langue occupe un rôle crucial dans la sphère sociale puisqu'elle compose la culture d'une communauté tout en étant un vecteur de communication entre les individus. Ferdinand de Saussure, est le premier à avoir mis en avant la dimension sociale de la langue. Il indiquait alors que « le fait social peut seul créer un système linguistique »³⁷. La langue est considérée comme un phénomène partagé par les membres d'une même société voire d'un même groupe social.

La définition de la sociolinguistique apportée par Jean-Louis Calvet reflète cette mise en avant de l'aspect social propre à chaque langue comme domaine d'étude pertinent et global : « la (socio)linguistique est donc une science en devenir, mais elle représente l'avenir de la linguistique, d'une linguistique qui prendrait en compte toute la complexité sociale dans laquelle les locuteurs utilisent leurs langues »³⁸. Cette description explique le choix fait dans ce travail de recherche d'analyser le dialecte

³⁶ OWEN Jonathan, « Arabic sociolinguistics », *Arabica*, Brill, 2001, p. 419.

Traduction de l'anglais au français par Fahd ALSHEMERI du texte suivant:

« Above all the status of linguistic variants is a central issue, for each variant, supported by a social scaffolding, conveys information about the society it is used in. ».

³⁷ SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, *Op. Cit.*

³⁸ CALVET Jean-Louis, *La sociolinguistique*, Paris : Que sais-je ?, 2017.

koweïtien à travers le prisme de la sociolinguistique.

2. La sociolinguistique arabe

La sociolinguistique arabe signifie l'étude des dialectes arabes selon des critères sociaux propres à chaque communauté. Dans le domaine de la sociolinguistique la conviction est établie que la construction sociale est un facteur déterminant de la variabilité phonétique. Les variables les plus concernées par l'utilisation de caractéristiques phonétiques spécifiques, reconnues comme ayant des formes systématiques en corrélation avec certaines classifications sociales, sont principalement l'ethnicité, le sexe, l'âge, la classe sociale et l'origine géographique³⁹.

Pour le cas du dialecte koweïtien, la variable qui semble le plus appropriée est celle de l'origine ethnique de tel ou tel groupe social. La distinction sociologique alors retenue est celle de la division entre le groupe appelé *badawi* ou bédouin, et celui appelé *hadari* ou sédentaire voire urbain⁴⁰. A cette dichotomie classique, s'ajoute également l'étude du groupe *'ajami*, d'origine persane qui a développé ses propres spécificités linguistiques. Cette distinction est la plus pertinente pour l'étude du dialecte koweïtien, ce qui explique qu'elle ait été retenue dans ce travail de recherche.

³⁹ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Journal Of Advances In Linguistics*, Vol. 19, 2018, p. 1299.

⁴⁰ EMBARKI Mohamed, « Les dialectes arabes modernes : état et nouvelles perspectives pour la classification géo-sociologique », *Op. Cit.*, p. 589-590.

3. Le dialecte social au Koweït

L'arabe koweïtien est similaire aux dialectes des descendants de bédouins dans les autres Etats du Golfe. Il s'agit d'une variante du dialecte du Golfe khaliji et proche du dialecte bahreïni. Bien que la population koweïtienne soit composée approximativement de 70% de sunnites et 30% de chiïtes, il n'y a pas en tant que tel de clivage linguistique c'est-à-dire de dialectes différents entre les deux communautés.

En effet, il convient de préciser qu'au sein de la société koweïtienne comme dans toute société, il existe différentes classes sociales qui ont chacune leurs propres valeurs sociales. Comme le rappelle Ali Hajji dans sa thèse, « les locuteurs appartenant à un groupe social se différencient des locuteurs d'autres groupes le plus souvent pas des traits langagiers ». Le langage est ainsi un marqueur d'identité permettant d'affirmer une certaine affiliation ethnique et faisant état d'une appartenance au sein d'un réseau social défini.

L'expression « dialecte sociale » telle que définie par Claudine Bavoux en 1997, citée par Ali Hajji, désignerait « une variété de langue en particulier parlée par une communauté, un groupe socioculturel, un groupe social ou encore par une classe d'âge »⁴¹. Chaque dialecte social comprend ses propres règles syntaxiques et linguistiques avec un lexique qui est propre à chaque entité socialement définie. De même que l'utilisation de certaines caractéristiques phonétiques par chaque dialecte social - également appelé sociolecte - étant assimilé à un groupe social, permet de déterminer l'origine socioculturelle du locuteur.

⁴¹ HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlers urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, Op. Cit., p. 20.

Face à l'usage officiel de l'arabe littéraire, le dialecte koweïtien n'est pas enseigné en tant que tel dans le système éducatif et demeure cantonné au secteur informel. Il est la première langue apprise par les enfants et Hanan Taqi va plus loin en considérant notamment que le dialecte est « *la langue maternelle jusqu'à l'entrée à l'école* »⁴². Cette affirmation rejoint le postulat établi précédemment, selon lequel la langue arabe classique ne constitue pour aucun locuteur arabe la langue principale.

Il convient de rejoindre le propos de Holes qui en 1995 attestait que le dialecte koweïtien est lié au sentiment d'identité nationale⁴³. Aujourd'hui le dialecte koweïtien est utilisé dans la poésie, les feuilletons télévisés, le théâtre, la radio ou encore la télévision. Certains, comme Ali Hajji, considèrent qu'il est exporté dans les pays voisins grâce à l'audiovisuel⁴⁴. En ce qui concerne les productions littéraires en dialecte koweïtiens, celles-ci n'existent que dans la poésie orale et à travers les émissions télévisées mais il n'y a pas de tradition d'écriture en dialecte⁴⁵.

4. Communautés linguistiques ou communautés sociales au Koweït ?

Il convient tout d'abord de définir la notion de communauté linguistique évoquée

⁴² TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 69.

⁴³ HOLES Clive, « Community, Dialect and Urbanization in the Arabic-Speaking Middle East », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, Vol. 58, 1995, p. 286.

⁴⁴ HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlers urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, *Op. Cit.*, p. 49.

⁴⁵ HOLES Clive, « Kuwaiti Arabic », *Op. Cit.*.

précédemment. Pour William Labov, une communauté linguistique est « un groupe de locuteurs qui ont en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue »⁴⁶. Cette définition laisse ainsi transparaître l'aspect sociologique et linguistique d'une communauté. La définition proposée par Gabriel Bergounioux qui dresse une analyse de l'ouvrage d'Edward Sapir semble refléter au mieux ce concept : « une communauté linguistique en vient à constituer une communauté culturelle qui, par sa langue, dispose d'un « système complet de références », c'est-à-dire de moyens linguistiques suffisants pour rendre compte du monde et de soi. »⁴⁷.

En ce qui concerne le Koweït, comme dans les autres Etats du Golfe, la distinction est à effectuer entre le groupe social appelé *badawi* ou bédouin, et celui appelé *hadari* ou sédentaire voire urbain⁴⁸. Il existe toujours une distinction entre ces deux types de dialectes, celle-ci remontant à une époque où des différences importantes étaient marquées dans la culture et l'organisation sociale de la population de la région. La distinction bédouin/sédentaire dépasse les frontières nationales et survit toujours dans la mémoire collective⁴⁹. Il convient de préciser que les différences linguistiques entre ces deux groupes, tout comme les différences dans les vêtements, sont des insignes d'identité communautaire, et attirer l'attention sur elles suscite la froideur officielle, car elle tend à saper les efforts du gouvernement moderne à créer une identité nationale unifiée à laquelle tous peuvent adhérer. Au sein de la société koweïtienne, il existe une distinction entre koweïtiens « de souche », qui sont essentiellement des descendants des tribus du Najd arrivés au XVIII^{ème} siècle et les autres koweïtiens

⁴⁶ LABOV William, *Sociolinguistique*, *Op. Cit.*, p. 338.

⁴⁷ BERGOUNIOUX Gabriel, « LINGUISTIQUE, Edward Sapir - Fiche de lecture », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

⁴⁸ HOLES Clive, « Gulf States », *Op. Cit.*

⁴⁹ HOLES Clive, « Gulf States », *Ibid.*

naturalisés plus récemment, notamment les tribus bédouines venues de l'Arabie Saoudite et de l'Irak dans les années 1950⁵⁰. De cette distinction sociale découle une distinction linguistique entre le dialecte parlé par les Najdis et la famille régnante, Al Sabah qui a quelques peu évolué au fil des changements économiques ainsi que celui parlé par les Bédouins, qui pour sa part n'a que très peu changé⁵¹.

Le dialecte koweïtien se divise alors en plusieurs sous-dialectes regroupant d'une part les dialectes bédouins et d'autre part les dialectes urbains. Compte tenu de la spécificité sociale et culturelle propre au Koweït, il convient également de relever l'existence de la communauté Ajami, à savoir un groupe social d'origine persane. Au sein de ces dialectes, des différences lexicales, phonologiques, morphologiques et de syntaxe existent⁵².

5. La différence de sexe concernant le dialecte koweïtien

Une analyse sociolinguistique se base, comme indiqué précédemment, sur différents critères, parmi lesquels le sexe du locuteur. Il convient ici d'examiner en quoi une lecture à travers ce critère sociologique ne semble pas pertinente pour le cas du dialecte koweïtien.

Comme l'indique Jonathan Owen à juste titre, de nombreuses études

⁵⁰ HOLES Clive, « Kuwaiti Arabic », *Op. Cit.*

⁵¹ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 65.

⁵² HAJJI Ali, « Langues et confessions : Aspects lexicaux du parler chiite au Koweït », *La Pensée Sauvage*, 2016, p. 75.

sociolinguistiques de l'arabe attestent de différences basées sur le genre du locuteur⁵³. La plupart des sociolinguistes s'accordent à dire que le sexe des locuteurs joue un rôle important dans les variations phonétique et phonologiques employées. Abdulmohsen Dashti cite les travaux de différents sociolinguistes tels que Trudgill, Labov, Abdel Jawad et Al Wer pour étayer ce propos⁵⁴. Selon lui, ces chercheurs soulignent qu'une variante concernant un phonème est souvent associée à la masculinité, à la dureté, à la ruralité ou au style de vie de la classe ouvrière, tandis qu'une autre variante est davantage associée à la féminité, à la douceur, au prestige, à l'urbanisme ou au style de vie de la classe supérieure⁵⁵.

La tendance générale viserait ainsi à établir le postulat selon lequel les femmes arabes auraient une propension plus importante à utiliser des variantes considérées comme plus prestigieuses⁵⁶ et ne raisonneraient pas en différenciant arabe standard et arabe dialectal dans leurs choix linguistiques⁵⁷.

Or, en ce qui concerne le Koweït cette différence homme/femme dans les choix linguistiques apparaît comme estompée⁵⁸. Par conséquent le critère du genre n'est pas constitutif des principales différences linguistiques entre les locuteurs koweïtiens.

⁵³ OWEN Jonathan, « Arabic sociolinguistics », *Op. Cit.*, p. 443.

⁵⁴ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 13.

⁵⁵ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Ibid.*, p. 13.

⁵⁶ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, *Op. Cit.*, p. 46.

⁵⁷ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Op. Cit.*, p. 1301

⁵⁸ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 17.

PREMIERE PARTIE

Analyse de la composition sociolinguistique au Koweït

Afin de mieux appréhender la composition sociolinguistique existant au Koweït, il convient tout d'abord d'établir quelles sont les racines du dialecte koweïtien. Puis il s'agira d'analyser les différents groupes sociaux ainsi que leurs spécificités linguistiques.

A. Origine du dialecte régional koweïtien

Sur le plan linguistique, le Koweït a été soumis à un contact continu avec de nombreuses cultures, dialectes de l'arabe et langues, qui ont fortement impacté le dialecte koweïtien. Par conséquent, il convient d'analyser ces événements historiques et leurs impacts sur la langue vernaculaire au Koweït.

1. Considérations historiques et géographiques

L'histoire moderne de l'État du Koweït débute à la fin du XVIIème siècle par l'arrivée de la tribu Utub, faisant elle-même partie de la tribu Anaiza originaire du Najd et du nord de l'actuelle Arabie Saoudite⁵⁹. La montée en puissance de cheikherie au Koweït qui s'est faite sous le règne de la famille Al Sabah, issue de la tribu Utub est considérée comme un événement majeur de l'histoire du Koweït. Les historiens

⁵⁹ AL-RASHID Khaled, *Al-badliyya*, 2020, p. 19.

considèrent que ce tournant aurait eu lieu vers 1752 après J.-C⁶⁰. La prise de contrôle de la région par la tribu Utub s'est réalisée grâce à la permission obtenue auprès des Bani Khalid, les tribus les plus puissantes de la péninsule à l'époque. Khaled Al Rashid, qui évoque les principaux événements historiques ayant eu un impact linguistique sur le dialecte koweïtien, ajoute à cela l'immigration des Utub dans la région de Šarq au Koweït. Il mentionne comme autres tournants l'épidémie de peste survenue au Koweït ainsi que la famine en Iran ayant poussé de nombreux habitants à fuir et à venir s'installer au Koweït entre 1868 et 1871. Il s'agit des années dites *al-hilaq* car cette population nouvellement arrivée n'était pas comprise par les habitants qui estimaient qu'elle parlait trop rapidement. Puis, une épidémie de variole a une nouvelle fois décimé une grande partie de la population.

Par la suite, la découverte du pétrole ainsi que l'ouverture du Koweït sur le monde et plus précisément le Moyen-Orient ont marqué des moments importants en termes linguistiques. De plus, le service militaire obligatoire a également permis à des personnes d'origine bédouine et urbaine de se mélanger. Enfin, l'invasion irakienne ayant provoqué la fuite de nombreux koweïtiens à l'étranger et notamment en Europe ou aux Etats-Unis a marqué une étape supplémentaire dans l'ouverture linguistique des Koweïtiens⁶¹.

Sur le plan géographique et historique, le Koweït était divisé en trois régions principales. La première zone est Šarq, prononcé Šarg dans le dialecte koweïtien, signifiant l'Est. La seconde est Qibla, ou Jibla selon le dialecte koweïtien, en référence à l'Ouest. Cette dernière tient son nom du fait de sa localisation tournée vers l'Ouest

⁶⁰ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 7.

⁶¹ AL-RASHID Khaled, *Al-badliyya*, *Op. Cit.*, p. 22.

désignant en arabe *qiblat al-kuwayt ilâ al-ġarb*⁶². Ces deux aires géographiques sont les régions les plus habitées au Koweït. La troisième région est celle de Mirqâb, ou Mirgâb située dans le sud du Koweït et à l'intérieur des terres. Les Bédouins ont été parmi les premiers habitants de cette zone. A l'heure actuelle cette région est principalement composée d'expatriés⁶³.

Carte historique du Koweït présentant les trois régions principales



Légende

- Jibla
- Šarg
- Mirgâb

Source : <http://www.kuwait-history.net/>

⁶² AL-RASHID Khaled, *Al-badliyya*, *Ibid.*, p. 33.

⁶³ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, *Op. Cit.*, pp. 56-57.

Les immigrants d'Arabie Saoudite, qui descendaient de différentes tribus arabes du Najd, se sont installés à Jibla, dans la partie ouest de la ville de Koweït, aux côtés des Arabes koweïtiens d'Irak et de Bahreïn. Cette population était réputée ne pas se mélanger avec les autres tribus. Il s'agit de communautés qualifiées de *ḥadari*. A l'heure actuelle, la zone de Jibla couvre les régions suivantes : Shuweikh residential, al-Shamiyyah, Keyfan, al-'Adeliyyah et al-Nazha⁶⁴.

Dans la région de Šarq résidaient principalement la famille régnante actuelle Al Šabah, descendante des Utub, installée lors de sa première migration au Koweït. Il y avait également dans cette région un grand nombre de résidents d'origine persane⁶⁵ appelés les Ajamis. Les Iraniens étaient appelés Ajamis, signifiant étrangers, en raison de leur différence linguistique puisqu'ils parlaient le Persan⁶⁶. Bien que résidant dans la même localité que les populations Arabes, aucun contact n'était établi entre ces deux groupes sociaux. Avec l'introduction de l'éducation formelle en 1936, l'arabe s'est répandu à travers Šarq, mais les différences linguistiques sont restées éminentes⁶⁷. Néanmoins, à force de contact entre ces deux communautés, des spécificités linguistiques propres à la région Šarq ont émergé. Les Ajamis, qui ont émigré d'Iran au XIXème et XXème siècle détiennent la nationalité koweïtienne. Ils faisaient essentiellement des métiers manuels tels que forgeron, teinturier ou ouvrier dans la construction⁶⁸. Toutefois les travailleurs iraniens, récemment installés ne bénéficient pas de la pleine citoyenneté et sont appelés Iraniens⁶⁹.

⁶⁴ AL-RASHID Khaled, *Al-badliyya*, *Op. Cit.*, p. 33.

⁶⁵ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, *Op. Cit.*, p. 56.

⁶⁶ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Op. Cit.*, p. 1299.

⁶⁷ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Ibid.*, p. 1299.

⁶⁸ AL-RASHID Khaled, *Al-badliyya*, *Op. Cit.*, p. 31.

⁶⁹ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*,

Dans son développement, le Koweït « a acquis la réputation d'être le pays des opportunités en raison de son essor économique rapide »⁷⁰. Par conséquent, les habitants des autres pays de la région, à savoir l'Arabie Saoudite, le Bahreïn, l'Irak et l'Iran ont commencé à migrer vers le Koweït et cela jusqu'au début du XXème siècle. Toutefois, comme le souligne à juste titre Hanan Taqi, l'interaction sociale entre la population arabe et non arabe au Koweït était principalement entravée par la langue. Le statut social des populations d'origine persane était fortement marqué par leur langue et leur croyance religieuse. Alors que la plupart des Arabes parlaient en arabe et étaient des musulmans sunnites, les Perses d'origine parlaient principalement en persan et étaient des musulmans chiïtes.

Après son indépendance, le Koweït a attiré davantage de populations étrangères. La découverte a, par la suite, marqué un tournant important drainant de nombreux flux d'immigration⁷¹. La plupart des expatriés étaient originaires de pays arabes tels que l'Égypte, la Palestine et la Syrie tandis que les expatriés non arabes provenaient principalement d'Inde et des Philippines. La diversité de la population a permis au Koweït de devenir un pays où une multitude de langues et de dialectes évoluent. Ces nombreux flux ont ainsi affecté le Koweït sur le plan linguistique.

p. 12.

⁷⁰ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Op. Cit.*, p. 1299.

⁷¹ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 22.

Carte du Koweït



Source : <https://gawlah.com>

2. Influences étrangères sur le dialecte koweïtien à l'origine d'emprunts linguistiques

Sur le plan linguistique, le Koweït a été en contact permanent avec de nombreuses cultures, dialectes de l'arabe mais également d'autres langues. Tous ces facteurs extérieurs ont eu un impact sur dialecte koweïtien. Néanmoins, il convient d'ores et déjà de préciser que malgré ces influences étrangères, le dialecte koweïtien « peut être perçu comme un dialecte relativement stable face à tous les « impacts linguistiques » qu'il a subis »⁷².

En effet, le pays étant un carrefour, le dialecte moderne koweïtien résulte de différentes influences. En moyenne, le Koweït accueille plus d'un million de travailleurs immigrés parlant différentes langues⁷³. Par conséquent, une bonne partie du vocabulaire du dialecte koweïtien est d'origine étrangère, principalement des emprunts au turc, à l'hindi, au persan, à l'ourdou et, surtout et de plus en plus au cours de la dernière décennie, aux cultures occidentales⁷⁴. Ces contacts linguistiques ont ainsi abouti à des emprunts lexicaux, ce phénomène étant amplifié avec la mondialisation et les technologies nouvelles, puisque comme l'explique Dawoud Shamlan al-Qenaie « les langues sont plus vulnérables sur le plan linguistique que jamais dans leur histoire »⁷⁵.

⁷² AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, Op. Cit., p. 58.

Traduction de l'anglais au français par Fahd ALSHEMERI du texte suivant:

« *it can be seen as a relatively stable dialect in the face of all the «linguistic impacts» it has endured* ».

⁷³ HAJJI Ali, « Langues et confessions : Aspects lexicaux du parler chiite au Koweït », *Op. Cit.* p.75.

⁷⁴ HOLES Clive, « Gulf States », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.

⁷⁵ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, Op. Cit., p. 139.

Traduction de l'anglais au française par Fahd ALSHEMERI du texte suivant:

Le vocabulaire du dialecte koweïtien englobe de nombreux mots étrangers qui ont été incorporés syntaxiquement et morphologiquement dans le dialecte. Khâlid Sâlim Muḥammad présente 1300 mots dans son dictionnaire du dialecte koweïtien d'origine étrangère⁷⁶.

Josiane Hamers définit l'emprunt comme étant « un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire. Le terme est généralement limité au lexique, même si certains auteurs l'utilisent pour désigner l'emprunt de structure »⁷⁷. Pour Jean Dubois l'emprunt est « un phénomène sociolinguistique dans le domaine des contacts des langues. Il y a emprunt quand le parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait dans un parler B et que A ne possédait pas »⁷⁸.

En ce qui concerne le persan, cette langue est à l'origine de beaucoup d'emprunts dans l'ensemble du Golfe, particulièrement pour le vocabulaire relatif à l'alimentation, au textile ou à la construction, tel que *rubyân* pour crevettes, *sirwâl* pour pantalon ou encore *dirîsha* pour fenêtre⁷⁹. S'agissant des langues indiennes, à savoir l'hindi et l'ourdou, le contact s'est fait d'une part du fait d'anciennes relations commerciales avec l'Inde et d'autre part du fait de la diaspora indienne, pakistanaise et bengalie travaillant dans le Golfe. Ici encore le contact linguistique avec le dialecte koweïtien a abouti à des emprunts tels que *fûti* pour chaussures, *sîda* pour

« languages are linguistically vulnerable more than they ever were in their history ».

⁷⁶ MUḤAMMAD Khâlid Sâlim, *Qâmûs al-Kalimât al-Ajnabiyya Fî al-Lahja al-Kuwaytiyya: Qadîman wa Hadîtan*, Al-Kuwayt: Maṭba'at al-Fayṣal, 2009.

⁷⁷ HAMERS Josiane, *Sociolinguistique*, Bruxelles : Margada, 1997, p. 136.

⁷⁸ DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Op. Cit., p. 177.

⁷⁹ HOLES Clive, « Gulf States », Op. Cit.

immédiatement⁸⁰.

Hanan Taqi explique que les Koweïtiens plus âgés qui travaillaient dans les champs pétrolifères ont été obligés d'apprendre l'anglais, car ils travaillaient aux côtés des Britanniques. Bien que ces personnes n'aient pas appris l'anglais de manière formelle, c'était la langue utilisée dans le cadre de leur travail⁸¹. A cela s'ajoute désormais l'enseignement de l'anglais qui est la deuxième langue enseignée, avant le français⁸² et la mondialisation ayant engendré l'essor de l'anglais comme langue de communication mondiale.

Les emprunts les plus en plus présents depuis une décennie sont ceux de l'anglais tels que *lêt* pour *light* (lumière), *shayyak* pour *check* (vérifier), *kansal* pour *cancel* (annuler), *frîzar* pour *freezer* (congélateur), *bâs^s* pour bus, *bat^sal* pour bottle (bouteille), *dabal* pour (double) ou encore *glâs^s* pour glass (verre). Comme le souligne Dawoud Shamlan al-Qenaie, les emprunts depuis l'anglais sont essentiellement liés à la nécessité d'un nouveau vocabulaire dans les domaines de la technologie et de la science⁸³, c'est le cas par exemple pour : *kimbyûtar* pour *computer* (ordinateur), *vîdyiww* pour *video*. Ces emprunts sont perceptibles bien qu'il existe des équivalents en arabe, les emprunts semblent plus adéquats et pratiques pour les locuteurs, par exemple pour désigner une télécommande, l'arabe détient le mot *jihâz taḥakkum 'an bu'd* (périphérique de contrôle à distance), mais le mot utilisé est un emprunt à

⁸⁰ HOLES Clive, « Gulf States », *Ibid.*

⁸¹ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 73.

⁸² HAJJI Ali, « Langues et confessions : Aspects lexicaux du parler chiite au Koweït », *Op. Cit.* p.75.

⁸³ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, *Op. Cit.*, p. 142.

l'anglais *rimôt* de *remote control*⁸⁴.

Tableau de mots du dialecte koweïtien empruntés à l'anglais

Signification	Emprunt
Motor (moteur)	[motôr]
Double	[dabal]
Battery (batterie)	[bat ^t arijja]
Cake (gâteau)	[keik]
Cement (ciment)	[isment]
Radio	[râdû]

Tableau de mots du dialecte koweïtien empruntés au persan

Signification	Emprunt
Chance	[baχt]
Cornichons	[t ^t urʃi]
Bien	[χôʃ]
Théière	[yûri]

⁸⁴ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective, Ibid.*, p. 142.

Tasse de thé	[bjâla]
Cadre	[birwâz]

Tableau de mots du dialecte koweïtien empruntés à l'indien

Signification	Emprunt
Marché aux légumes	[tʃabra]
Tout droit	[sîda]
Chaussures	[dzûtî]
Balai	[maɣamma]
Fenêtre	[dirîʃa]
Ventilateur	[benka]

B. Les différents groupes sociaux au Koweït

Les origines de chaque famille constituent la marque d'appartenance à un groupe social. Si le découpage social peut s'effectuer selon différents points de vue, les différents groupes sociaux retenus pour études sont les : *ḥadari*, *badawi* et *'ajami*. Il convient toutefois de garder à l'esprit que la vie communautaire koweïtienne a une structure basée sur les tribus. Les gens sont toujours appelés par leurs noms de famille, et connus pour leur appartenance à différentes tribus.

1. Le parler *ḥadari*

a. Communauté sociale *ḥadari*

Comme indiqué précédemment, la tribu arabe saoudienne appelée Najd puis Utub s'installa au Koweït au milieu du XVII^{ème} siècle. Parmi ces tribus, il y a notamment celle des Ejman, Awazim, Bani Khalid, Rishayda et Enouz pour n'en citer que quelques-unes. Puis, peu à peu ces tribus d'Utub sont devenues puissantes grâce à leurs grandes capacités commerciales. À la fin du XVIII^{ème} siècle, la famille Al Sabah, descendante de l'Utub, pris le pouvoir au Koweït après avoir été élue par le peuple koweïtien. Le dialecte de la tribu Utub, qui est celui de famille al-Sabah, est considéré comme le plus dominant et le plus prestigieux⁸⁵.

Par conséquent, le dialecte koweïtien urbain correspond à celui de la famille régnante. En cela, Hanan Taqi cite dans son étude les travaux de Trudgill insistant sur l'importance du prestige de la langue⁸⁶. Le prestige est lié dans certaines sociétés à l'ethnicité, qui est un lien d'identification au groupe social. De même que contrairement à l'identité, l'ethnicité n'est pas une question de choix, puisqu'elle demeure inchangée à partir du moment où l'on en hérite⁸⁷. Dans sa thèse, Hanan Taqi insiste sur le fait que le dialecte des Najdis, le groupe ethnique socio-économique lié au pouvoir est le plus prestigieux des dialectes au Koweït⁸⁸. Le cas koweïtien confirme ainsi la thèse de Bassiouney qui, dans son étude, affirme qu'en ce qui concerne les dialectes dans le monde arabe et plus particulièrement dans le Golfe, que le dialecte

⁸⁵ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Op. Cit.*, p. 1299.

⁸⁶ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Ibid.*, p. 1300.

⁸⁷ BASSIOUNEY Reem, *Arabic Sociolinguistics*, U.K.: Edinburgh University Press, 2009.

⁸⁸ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 70.

d'un groupe social devient dominant lorsque ce groupe détient le pouvoir politique⁸⁹. De même que dans certains cas - hors pays du Golfe - un dialecte jouit d'un prestige linguistique supérieur lorsque le monde urbain exerce un pouvoir socio-économique sur le monde rural.

b. Caractéristiques linguistiques du parler *ḥadari*

D'un point de vue phonétique, il s'agira d'apporter quelques illustrations du dialecte *ḥadari* au Koweït avant d'étudier ces particularités linguistiques plus en détail. Tout d'abord les trois fricatives interdentes : [θ], [ð] et [ðʕ] ne sont pas préservées et sont remplacées respectivement par [t], [d] et [dʕ]⁹⁰.

De plus, la prononciation de la consonne uvulaire [q] est réalisée sauf pour certains emprunts au dialecte bédouin et dans ce cas elle sera prononcée [g].

Enfin, comme le note Johnstone en 1961 [k] est prononcé /tʃ/, comme par exemple pour le mot chien prononcé *kalb* en arabe littéraire, qui sera prononcé *tʃalb* dans le parler urbain au Koweït⁹¹, comme pour le mot demain qui sera prononcé *bâtʃir* au lieu de *bâkir*⁹², ou comme le mot grand qui sera prononcé *tʃibîr* plutôt que *kabîr*⁹³. L'usage de la variante [tʃ] est une caractéristique saillante du dialecte koweïtien et est caractéristique du parler *ḥadari* par opposition à la variante [k] qui est quant à elle

⁸⁹ BASSIOUNEY Reem, *Arabic Sociolinguistics*, *Op. Cit.*

⁹⁰ HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlers urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, *Op. Cit.*, p. 53.

⁹¹ JOHNSTONE, « Some Characteristics of the Dōsiri Dialect of Arabic as Spoken in Kuwait », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, Vol.24, 1961, p. 249.

⁹² TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 68.

⁹³ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [tʃ] », *International Journal of Applied Linguistics & English Literature*, 2018, p. 15.

caractéristique de l'arabe classique et du parler *badawi*.

Il convient cependant de nuancer ce dernier point, comme l'a fait Abdulmohsen Dashti puisqu'il considère que la variante koweïtienne urbaine [ʃ] de la variable [k], qui est une marque de l'arabe koweïtien traditionnel tend à s'estomper pour réaliser la variante d'arabe littéraire et bédouin qu'est le /k/⁹⁴. Cela s'explique d'une part par le phénomène d'usage croissant de l'anglais comme langue de prestige et d'autre part par le phénomène de bédouinisation.

2. Le parler *badawi*

a. Communauté sociale *badawi*

En ce qui concerne les bédouins, bien qu'avec le temps ils commencèrent à vivre dans des zones urbaines, leur parler est resté inchangé à la maison⁹⁵. Les bédouins conservent généralement leur propre cadre social, leur histoire tribale et leur fierté⁹⁶. Les Koweïtiens considèrent que la variation linguistique bédouine est moins prestigieuse que l'urbaine bien qu'aucune connotation péjorative n'y soit associée.

b. Caractéristiques linguistiques du parler *badawi*

Il est intéressant de noter que malgré tout c'est bien le dialecte bédouin et non le

⁹⁴ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 15.

⁹⁵ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 67.

⁹⁶ ROSENHOUSE Judith, « Bedouin arabic », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.

dialecte urbain qui se rapproche le plus de l'arabe littéraire⁹⁷. C'est par exemple le cas de la fricative [ʒ] réalisé sous la forme [j] dans le dialecte urbain, mais qui demeure [ʒ] dans le dialecte bédouin, à l'image de l'arabe littéraire.

L'une des caractéristiques propres au dialecte bédouin, et cela pas seulement au Koweït, est la prononciation de la consonne uvulaire [q] par le son [g]. De plus, à la différence du parler urbain, comme le remarque Verteegh cité par Ali Hajji, le parler bédouin conserve les trois fricatives interdentes : [θ], [ð] et [ðʕ].

En ce qui concerne la réalisation du /k/ en [tʃ], le parler bédouin n'est pas concerné et le /k/ est prononcé comme en arabe littéraire⁹⁸.

En ce qui concerne la morphologie, le parler bédouin est lui marqué par le « Syndrome de Ghawa »⁹⁹ tandis que le parler urbain n'est pas concerné par cet aspect. Cette caractéristique concerne la structure syllabique (CVCVCV) sur le schème *fa'ala* de l'arabe littéraire qui deviendrait (CCVCV) à savoir *f'ala* dans les parlers bédouins du Golfe¹⁰⁰. Il convient d'illustrer ce propos en reprenant les exemples apportés par al-Dossari en 1994 ; pour le terme cou prononcé *raqaba* en arabe littéraire, il est prononcé *rguba* selon le syndrome de ghawa, pour le terme feuille prononcé *waraqqa* en arabe littéraire, il est prononcé *wruga* selon le syndrome de ghawa et enfin pour le terme café prononcé *qahwa* en arabe littéraire, il est prononcé *ghawa* en parler bédouin¹⁰¹.

⁹⁷ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Ibid.*, p. 67.

⁹⁸ JOHNSTONE, « Some Characteristics of the Dōsiri Dialect of Arabic as Spoken in Kuwait », *Op. Cit.*, p. 249.

⁹⁹ HOLES Clive, « Gulf States », *Op. Cit.*

¹⁰⁰ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Op. Cit.*, p. 1304.

¹⁰¹ HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlers urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, *Op. Cit.*, p. 53.

3. Le parler *'ajami*

a. Communauté sociale *'ajami*

L'appellation *'ajami* vient du terme étranger en arabe en raison de leur différence de langue¹⁰². Il faut savoir qu'au début du XX^{ème} siècle une très faible voire quasi-absente socialisation existait entre population d'origine perse et population d'origine arabe. Comme susmentionné, la population d'origine perse s'était installée dans une région appelée Šarq alors que les Arabes étaient en grande partie dans une région appelée Jibla¹⁰³. Actuellement, le dialecte *'ajami* au Koweït correspond au groupe social d'origine persane et de confession musulmane d'obédience chiite (30% de la population) par opposition aux 70% de Koweïtiens sunnites et d'origine bédouine ou du Najd.

Concernant l'aspect social, le parler *'ajami* est considéré comme moins prestigieux que celui des populations urbaines¹⁰⁴. Bien qu'actuellement les Ajamis ne soient plus considérées comme des étrangers, une certaine distinction perdue et est entretenue à travers des différences morphologiques, phonétiques et lexicales dans les parlers. Si la langue n'est plus une barrière d'acceptation dans la société koweïtienne, il n'en demeure pas moins que comme le suggère Hanan Taqi, l'acquisition du parler le plus prestigieux demeure une préoccupation pour les Ajamis. Cela s'explique par le fait que la population a tendance à croire que la transformation du dialecte entraîne une transformation sociale dans les relations et l'interaction des deux populations¹⁰⁵.

¹⁰² TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Op. Cit.*, p. 1300.

¹⁰³ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Ibid.*, p. 1300.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 1309.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 1310.

b. Caractéristiques linguistiques du parler *'ajami*

Le parler Ajami comprend ses propres spécificités linguistiques, en grande partie impactées par le persan. Les variations linguistiques sont plus présentes chez les locuteurs âgés par rapport aux jeunes générations. Cela est lié au fait que les jeunes générations sont affectées par un phénomène d'imitation du parler urbain.

Toutefois, parmi les spécificités linguistiques les plus prégnantes du parler *'ajami*, il y a la réalisation du [s] en /sʕ/.

Il convient de poursuivre l'étude sociolinguistique du dialecte koweïtien au regard des variations linguistiques propres à ce dialecte et aux différents parlers le composant.

DEUXIEME PARTIE

De variations sociales à variations phonétiques

D'un point de vue linguistique, le dialecte koweïtien appartient également à la famille des dialectes du Golfe et comporte en conséquence des traits phonologiques et morphologiques similaires. Toutefois, comme présenté précédemment, chaque dialecte comporte une multitude de variantes.

La démarche entreprise dans cette partie consiste à étudier les principales variantes phonétiques composant le dialecte koweïtien. Les variations linguistiques affectent les champs phonétique, morphologique, lexical et syntaxique d'une langue. Au sein même du dialecte koweïtien, différentes variantes existent. Les linguistiques décrivent quatre dimensions liées aux variations linguistiques : « selon le temps (diachronique), l'espace (diatopique), les caractéristiques sociales des locuteurs (diastratique) et les activités qu'ils pratiquent (diaphasique) »¹⁰⁶. Il convient alors d'étudier ces différentes réalisations existantes au sein du dialecte koweïtien afin de comprendre si celles-ci s'expliquent par des variables sociales ou si elles permettent de structurer un groupe social.

Comme indiqué par Jean Dubois, « le terme de phonétique désigne la branche de la linguistique qui étudie la composante phonique de langage, par opposition aux autres domaines : morphologie, syntaxe, lexique et sémantique »¹⁰⁷. Dans cette partie, il conviendra alors de dégager les variantes phonétiques propres au dialecte koweïtien.

¹⁰⁶ LEDEGEN Gudrun, LEGLISE Isabelle, *Variations et changements linguistiques*, in Sociolinguistique des langues en contact, Paris : ENS Editions, 2013.

¹⁰⁷ DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Op. Cit., p. 361.

A. Le phonème [ɣ] prononcé /j/

La fricative [ɣ] sera prononcée sous la forme /j/. Dans sa thèse Hanan Taqi expose le fait que cette variation linguistique est réalisée par les Koweïtiens d'origine du Najd.

Sibawayh, dans son ouvrage, explique que cette variation est liée principalement à la place de l'articulation qui est similaire entre le [j] et le [ɣ] « entre le milieu de la langue et du palais supérieur, sont prononcés le [j], [j] et le [ɣ] »¹⁰⁸. D'après Johnstone, la réalisation du [ɣ] en /j/ n'existe que dans les dialectes arabes des pays du Golfe. Aucune trace pouvant expliquer cette variation n'a été trouvée¹⁰⁹. Johnstone a ainsi conclu que cette spécificité phonétique aurait pu voir le jour avant l'établissement des pays du Golfe. Cette thèse confirmerait alors l'affirmation faite par Matar, selon laquelle la réalisation du [ɣ] en /j/ existait déjà au XII^e siècle pour certains mots, tels que le mot mosquée alors prononcé *masjid* au lieu de *maszid*¹¹⁰. D'après Abi al-Tayeb cette particularité linguistique serait propre à la tribu Tamîm, elle-même originaire du Najd¹¹¹. 'Abd al-Naser Al 'Abdan cite un extrait d'un poème de la tribu Tamîm où le mot arbre, *šazarâ* est prononcé *šajarâ*¹¹².

¹⁰⁸ SIBAWAYH, *Al-Kitâb*, 1917.

Traduction de l'arabe au français du texte suivant par Fahd ALSHEMERI:

« ومن وسط اللسان بينه وبين وسط الحنك الأعلى مخرج الجيم والشين والياء »

¹⁰⁹ JOHNSTONE, « The Sound Change "j > y" in the Arabic Dialects of Peninsular Arabia », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, Vol.28, 1965.

¹¹⁰ MATAR Abdulaziz, *Khasâis al-lahjat al-kuwaytiyya*, Koweït : Risala Publishing, 1969.

¹¹¹ AL-TANUKHI Ezzedine, *Kitâb al-Ibdâl*, Damas, 1961.

¹¹² AL ABDAN 'Abd al-Naser, *Phonetic phenomena in the Kuwaiti accent*, Mémoire, Al-Bayt University, 2018, p. 15.

Extrait du poème en arabe :

« إذا لم يُكُنْ فَيُكُنْ ظِلٌّ ولاجنى فأبعدكنَّ الله من شيرات »

Dans son analyse sociolinguistique, Hanan Taqi expose le fait que la variante /j/ est associée au prestige puisqu'elle est prononcée ainsi par la communauté *ḥadari* et non pas les communautés *badawi* ou '*ajami*'¹¹³. La variante /j/ est également plus douce à la prononciation que la variante /ʒ/¹¹⁴.

Par ailleurs, il convient de mentionner une exception à cette variante. Les mots issus du registre religieux ne sont pas affectés par la réalisation /j/ du phonème [ʒ] puisqu'ils font référence au sacré et à la tradition. Il convient ici de citer l'exemple du mot pèlerinage qui est réalisé de la même manière qu'en arabe standard, à savoir *ḥaʒ*¹¹⁵. Cette variation n'est effectivement pas exclusive, puisque comme le précise Matar, cité par Ali Hajji, dans certains termes le [ʒ] conserve sa propre réalisation, c'est le cas pour ceux relevant du « *champ culturel récent ou représentant l'influence d'autres dialectes* »¹¹⁶.

La variation phonétique concernant le phonème [ʒ] s'applique aussi bien en début, milieu ou fin de mot.

¹¹³ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Op. Cit., p. 101.

¹¹⁴ AL ABDAN 'Abd al-Naser, *Phonetic phenomena in the Kuwaiti accent*, Op. Cit., p. 16.

¹¹⁵ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Ibid., p. 128.

¹¹⁶ HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlers urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, Op. Cit., p. 44.

Tableau du phonème [ʒ] prononcé /j/ en début de mot

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Front	[ʒabha]	[jabha]
Ignorant	[ʒâhil]	[jâhil]
Grand-père	[ʒid]	[jid]
Paradis	[ʒanna]	[janna]
Vendredi	[ʒum'a]	[jum'a]
Voisin	[ʒâr]	[jâr]
Neuf	[ʒidîd]	[jidîd]
Charbon	[ʒamr]	[jamr]
Que tu sois récompensé	[ʒazâk χeyr]	[jazâk χeyr]
Affamé	[ʒo'ân]	[jo'ân]
Cuir	[ʒild]	[jild]

Tableau du phonème [ʒ] prononcé /j/ en milieu de mot

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Arbre	[šaʒara]	[šajara]
Homme	[riʒâl]	[rijâl]
Beaucoup	[wâʒid]	[wâjid]
Tapis	[siʒâda]	[sijâda]
Mosquée	[masʒid]	[masjid]
Fou	[maʒnûn]	[majnûn]
Mouton	[naʒa]	[naʒa]
Pressé	[mistaʒil]	[mistaʒil]
Poule	[daʒâʒa]	[dijâja]
Etoile	[naʒim]	[najim]

Tableau du phonème [ʒ] prononcé /j/ en fin de mot

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
L'escalier	[daraʒ]	[daraj]
Il a besoin	[yħtâʒ]	[yħtâj]
Lampe	[sirâʒ]	[srâj]

B. Le phonème [s] prononcé /s^ʕ/

Sibawayh indiquait que les phonèmes [s] et [s^ʕ] se produisent lors du contact de la langue avec le palais et plus précisément lorsque la partie supérieure du palais est touchée par la partie arrière de la langue¹¹⁷.

Cette variation phonétique correspond à la substitution de la fricative ordinaire [s] en fricative emphatique [s^ʕ]. L'un des principaux facteurs à cela est lié à l'influence de la consonne emphatique adjacente. Comme l'explique Hanan Taqi, ce principe appelé « emphasis spread » a été défini par Davis en 1995. D'après lui, le phénomène emphatique affecterait la réalisation du [s] en /s^ʕ/¹¹⁸. Ce phénomène serait existant depuis la période préislamique. Cette variation aurait été réalisée par la tribu Quraish ainsi que d'autres tribus arabes urbaines, parmi les exemples, il y a le mot route *sirat^ʕ* prononcé *s^ʕirat^ʕ* par la tribu Quraish¹¹⁹. Le phénomène de prononciation de la fricative [s] en /s^ʕ/ est également une particularité de la tribu Tamim¹²⁰. Cela peut ainsi s'expliquer par le fait que cette tribu était également originaire du Najd.

Tableau du phonème [s] prononcé /s^ʕ/

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Règle	[mist ^ʕ ara]	[mas ^{ʕt} ara]
Sous contrôle	[musait ^ʕ ir]	[mus ^ʕ ait ^ʕ ir]

¹¹⁷ SEMAAN Khalil, *Linguistics in the Middle Ages: Phonetic Studies in Early Islam*, Leiden: E. J. Brill, 1968, p. 45.

¹¹⁸ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Op. Cit., p. 104.

¹¹⁹ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Ibid.

¹²⁰ AL ABDAN 'Abd al-Naser, *Phonetic phenomena in the Kuwaiti accent*, Op. Cit., p. 17.

Ligne	[satʳ]	[sʰatʳir]
Toit	[satʰ]	[sʰatʰ]
Bol	[tʰâsa]	[tʰâsʰa]
Aligner	[satʰar]	[sʰitʰar]
Dépouillage	[salax]	[sʰalax]
Brochette	[seyx]	[sʰeyx]
Sale	[wasax]	[wasʰax]
Qualifié	[saxla]	[sʰaxla]
Marais	[sabxa]	[sʰabxa]

Hanan Taqi explique que cette réalisation en /sʰ/ se produit principalement auprès de la population Ajami. Une des raisons à cette variation linguistique résiderait dans le fait que la population 'ajami a pour langue d'origine le persan. En effet en persan, les phonèmes [s] et [sʰ] sont tous deux prononcés /s/, le mot d'origine arabe *sʰâhib*, signifiant ami, est prononcé *sâhib* en persan. Par conséquent, il serait fort probable que la première génération d'Ajamis arrivée au Koweït, dans le but d'assimiler la langue arabe, ait cherché à éviter les prononciations conformes au système persan. En cela, ces locuteurs auraient ainsi fait une « hyper-correction » de la réalisation du [s] en le prononçant /sʰ/¹²¹.

¹²¹ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Op. Cit., pp. 178-179.

Tableau du phonème [s] prononcé /s^ʕ/ par des locuteurs *‘ajami*

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Secret	[sir]	[s ^ʕ ir]
Nom d'une ville au Koweït	[surra]	[s ^ʕ urra]
Pantalon	[sirwâl]	[s ^ʕ irwâl]
Théâtre	[masrah]	[mas ^ʕ rah]
Nom d'une famille koweïtienne	[el misrî]	[el mis ^ʕ rî]
Tête	[raʔs]	[râs ^ʕ]
Mesurer	[jaqîs]	[jiqîs ^ʕ]
Aroser	[jasqî]	[jas ^ʕ qî]
Sale	[wasax]	[was ^ʕ ax]
Chauffeur	[sâʔiq]	[s ^ʕ âʔiq]
Couvert	[masqûf]	[mâs ^ʕ qûf]
Toit	[saqf]	[s ^ʕ igaf]

C. Le phonème [q] prononcé /ʒ/

Al-Khalil ibn Ahmad al-Farahidi affirmait que le [q], le [k] et le [ʒ] se réalisaient « entre le milieu de la langue et le fond du palais »¹²². De même, Sibawayh expliquait que le [q], le [k] et le [ʒ] se prononcent par les extrémités de la langue¹²³. Des rapprochements sont ainsi établis dans la réalisation de ces trois occlusives.

‘Abd al-Naser Al ‘Abdan présente deux exemples de proverbes koweïtiens où le [q] est prononcé /ʒ/ :

- *Beyt al-bâyiʒ bâkôh* au lieu de *ay beyt al-bâ’iq bâqôh*¹²⁴ signifiant la maison du voleur est volée.
- *Illy mâ ‘andoh ‘atîʒ mâ ‘andoh jidîd*¹²⁵ au lieu de *‘atîq*, signifiant celui qui n’a rien d’ancien n’a rien de nouveau.

De la même manière, la région de Qibla au Koweït est appelée Jibla *ʒiblâ*.

Tableau du phonème [q] prononcé /ʒ/

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Peu	[qalîl]	[ʒilîl]
Gourde	[qorba]	[ʒirba]
Trait	[qasma]	[ʒisma]
Mesurer	[yiqîs]	[yîʒîs]

¹²² AL ABDAN ‘Abd al-Naser, *Phonetic phenomena in the Kuwaiti accent*, Op. Cit., p. 18.

¹²³ SIBAWAYH, *Al-Kitâb*, 1917.

¹²⁴ « بيت البايح باقوه - أي بيت البائق باقوه »

¹²⁵ « إللي ما عنده عتيج ما عنده يديد »

Embrasser	[qabluh]	[ʒibluh]
Debout	[wâqif]	[wâʒif]
Oriental	[šarqi]	[šarʒi]
Sage	[‘âqil]	[‘âʒil]
Ami	[rafiq]	[rafiʒ]
Route	[t‘arîq]	[t‘irîʒ]
Cruche	[ibrîq]	[ibrîʒ]
Rencontre	[qâbila]	[ʒâbila]
Dur	[qâsi]	[ʒâsi]
Arrachement	[qala’]	[ʒala’]
Sharjah – Ville aux EAU	[Al-šârqa]	[Al-šâʒa]

D. Le phonème [q] prononcé /y/

La variation phonétique du [q] prononcée /y/ existe dans plusieurs dialectes arabes parmi lesquels le dialecte koweïtien.

Cette réalisation est également présente dans le parler des locuteurs saoudiens de la région d’al-Sharqiyah. Par exemple : ils prononcent *al-itifâʒ* au lieu de *al-itifâq* pour un accord et *dayîya* pour *daqîqa*, signifiant minute¹²⁶.

¹²⁶ AL ABDAN ‘Abd al-Naser, *Phonetic phenomena in the Kuwaiti accent*, Op. Cit., p. 24.

La raison principale à cette variation est de l'ordre de la prononciation. En effet ces deux uvulaires se réalisent de manière presque similaire¹²⁷.

Tableau du phonème [q] prononcé /y/

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Position	[mawqaf]	[mawɣaf]
Feuille	[qartʕās]	[ɣartʕās]
Affaire judiciaire	[qadʕiya]	[ɣadʕiya]
Indépendance	[istiqlâl]	[istiɣlâl]
Juge	[qâdʕi]	[ɣâdʕi]
Crayon	[qalam]	[ɣalam]
Serment	[qasam]	[ɣasam]
Trouver	[ilqa]	[ilya]

E. Le phonème [dʕ] prononcé /ðʕ/

La réalisation de la consonne [dʕ] en /ðʕ/ réside dans le fait que ces deux alvéolaires emphatiques se prononcent de manière similaire en termes de relâchement, de volume et d'occlusion¹²⁸.

¹²⁷ SIBAWAYH, *Al-Kitâb*, 1917.

¹²⁸ MATAR Abdulaziz, *Khasâis al-lahjat al-kuwaytiyya*, *Op. Cit.*

De manière généralisée au Koweït, le [d^s] est presque toujours réalisé en /ð^s/ de sorte que la différence entre ces deux phonèmes est neutralisée¹²⁹. Il est donc plus difficile pour le locuteur de savoir si le [d^s] ou le [ð^s] est à l'origine du mot. Ce phénomène de fusion est également signalé en Irak. Versteegh indiquait que le fait que ces deux phonèmes soient confondus par les locuteurs serait lié à une absence de distinction entre les deux dans leur langage familier¹³⁰. Cette variation est constatée parmi l'ensemble des groupes sociaux sans distinction.

Tableau du phonème [d^s] prononcé /ð^s/

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Garant	[d ^s âmen]	[ð ^s âmen]
Je vous en prie	[tafad ^s al]	[tafað ^s al]
Vrai	[mad ^s bût ^s]	[mað ^s bût ^s]
Grenouille	[d ^s afda']	[ð ^s afda']
Imposer	[afrad ^s a]	[afrað ^s a]
Hyène	[d ^s abi']	[ð ^s abi']
Allaiter	[rad ^s a']	[rað ^s a']
Officier	[d ^s âbit ^s]	[ð ^s âbit ^s]
Faiblesse	[d ^s a'f]	[ð ^s u'f]

¹²⁹ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, Op. Cit., p. 179.

¹³⁰ VERSTEEGH Kees, « Loan Words from Arabic and the Merger of (d) (ðh) », *Israel Oriental Studies*, 1984, p. 275.

Amende	[d ^s arība]	[ð ^s arība]
Invité	[d ^s eyf]	[ð ^s êf]
Exact	[d ^s abt ^s]	[ð ^s abt ^s]
Digestion	[had ^s m]	[hað ^s m]
Scandale	[fad ^s iħa]	[fað ^s iħa]
Il rigole	[yid ^s ħak]	[yið ^s ħak]
Il est d'accord	[yird ^s a]	[yirð ^s a]
Position	[wad ^s 'iyya]	[wað ^s 'iyya]
Terre	[ard ^s]	[arð ^s]
Exposition	[ma'rad ^s]	[ma'rað ^s]
Œufs	[bayd ^s]	[bêð ^s]
Blanc	[abyad ^s]	[abyað ^s]

F. Le phonème [ð] prononcé /ð^s/

La réalisation des deux fricatives sonores voisées se fait de manière presque similaire. Le /ð^s/ renferme une prononciation gingival exagérée par rapport au /ð/¹³¹. Abd al-Naser Al 'Abdan met en évidence une autre école pour qui la similitude réside dans la réalisation de sons dentaires¹³².

¹³¹ SIBAWAYH, *Al-Kitâb*, 1917.

¹³² AL ABDAN 'Abd al-Naser, *Phonetic phenomena in the Kuwaiti accent*, *Op. Cit.*, p. 27.

Cette substitution du phonème [ð] par le [ðˤ] est une particularité du dialecte koweïtien et permet d'accentuer la réalisation phonétique. La similitude phonétique entre ces deux phonèmes facilite cette variation.

Tableau du phonème [ð] prononcé /ðˤ/

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Goût	[ðûq]	[ðˤûq]

G. Le phonème [k] prononcé /ʃ/

La variation phonétique consistant à réaliser le [k] en /ʃ/ est un phénomène très courant au Koweït et principalement auprès de la population d'origine urbaine.

Ce processus d'affrication intervient dans un premier temps pour réaliser le suffixe pronominal féminin de la deuxième personne du singulier par le phonème /ʃ/, par exemple *bûkif* au lieu de *bûkik* pour ton portefeuille¹³³. Dans un second temps, cette variation phonétique se réalise lorsque le [k] précède une voyelle longue. Comme indiqué dans le tableau ci-dessous, cette variation peut se produire en début, milieu ou fin de mot.

¹³³ AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, Op. Cit., p. 72.

Tableau du phonème [k] prononcé /ʃ/

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Lingot	[sabîka]	[sabîʃa]
En avance	[mubakir]	[mbatʃir]
Grand	[kibîr]	[tʃîbîr]
Comment ça va	[ʃlunik]	[ʃlunitʃ]
Sur toi	[‘aleyki]	[‘alitʃ]
Bienvenue à toi	[ya hala fiki]	[ya hala fitʃ]
Couteaux	[sakâkîn]	[saʃâʃîn]
Parler	[ħaki]	[ħatʃi]

H. L’occlusive glottale [ʔ] omise par certains locuteurs

De nombreux linguistes, parmi lesquels Anis¹³⁴, s’accordent à considérer que l’occlusive glottale [ʔ], dite *hamza*, permet d’alléger la prononciation du phonème, il s’agit là de ce qui est appelé *qanûn al-iqtisâdî*¹³⁵. Sibawayh explique l’utilisation de la *hamza* lorsque celle-ci est *sâkina* et qu’une voyelle courte précède la lettre¹³⁵.

¹³⁴ ANIS Brahim, *Fi al-lahjât al-‘arabiyya*, Egypte : Maktabat al-onjlo al-masriyya, 1965.

¹³⁵ SIBAWAYH, *Al-Kitâb*, 1917.

« إذا كانت الهمزة ساكنة وقبلها فتحة فأردت أن تخفف أبدلت مكانها ألفاً وذلك قولك في رأس...راس.... وإن كان ما قبلها مضمومًا فأردت أن تخفف أبدلت مكانها واوًا وذلك الذنب والمثرة: ذيب وميرة، فإنما تبدل مكان كل همزة ساكنة الحرف الذي منه الحركة التي قبلها، لأنه ليس شيء أقرب منه ولا أولى به منه »

Les locuteurs *'ajami* et urbains ont toutefois tendance à supprimer cette hamza pour réaliser une voyelle longue¹³⁶.

Tableau de l'occlusive glottale [ʔ] omise par certains locuteurs

Signification	Arabe standard	Dialecte koweïtien
Tête	[raʔs]	[râs]
Souris	[faʔr]	[fâr]
Vendeur	[baʔi']	[bâji']
Bien fait	[kafuʔ]	[kafû]

Cette partie consistait à exposer les principales variations phonétiques existantes dans le dialecte koweïtien. Toutefois, des variations sont aussi présentes en ce qui concerne la morphologie et la syntaxe du dialecte koweïtien.

Toutes ces distinctions linguistiques entre groupes sociaux différents tendent de plus en plus à s'estomper du fait de plusieurs phénomènes, à savoir celui de bédouinisation mais surtout du fait de l'usage croissant de l'anglais. Cela pose ainsi la question de l'avenir du dialecte « koweïtien ».

¹³⁶ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Op. Cit., p. 164.

TROISIEME PARTIE

Perspectives d'évolution du dialecte koweïtien

Les perspectives d'évolution du dialecte koweïtien englobent différents axes. Tout d'abord, le phénomène de bédouinisation de plus en plus prégnant auprès des locuteurs koweïtiens et particulièrement urbains ou '*ajami*. De plus, la langue anglaise occupe une place croissante dans les échanges verbaux quotidiens. Le recours à cette langue se fait de différentes manières et est le résultat de politiques gouvernementales.

A. Le phénomène de Bedouinisation impactant les différences sociolinguistiques prévalant

Bien que des différences sociolinguistiques existent et persistent entre *hadari*, *badawi* et '*ajami* il convient également de se pencher sur le phénomène que les sociolinguistes appellent « bédouinisation ». Ce phénomène tient au fait qu'un processus graduel d'influence se produit sur les personnes sédentaires ou urbaines lors de l'arrivée des bédouins, le dialecte de ces derniers impactant ainsi celui des premiers¹³⁷. Les socio-linguistes identifient notamment plusieurs étapes dans le processus de bédouinisation qui est le suivant : bédouin ⇒ bédouin-rural ⇒ rural ⇒ rural-urbain ⇒ urbain¹³⁸.

¹³⁷ ABU-HAIDAR Farida, « Bedouinization », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011, p.1.

¹³⁸ CADORA Frederic, *Bedouin, village and urban Arabic: An ecolinguistic study*. Leiden: E.J. BRill, 1992, p.50.

L'influence du parler bédouin tient à plusieurs traits morphologiques, tels qu'étudiés précédemment, avec notamment la prononciation de la consonne uvulaire [q] par le son [g]. Ce processus de bédouinisation a notamment été rendu possible grâce au fait que le parler *badawi* ne soit pas, dans les pays du Golfe, connoté de manière négative voire péjorative.

Ainsi, comme l'explique Farida Abu Haidar, le contact continu entre ces deux groupes, *hadari* et *badawi*, pas seulement au Koweït mais dans toute la Péninsule arabique, a fait émerger des « dialectes urbains mixtes » (*mixed urban dialects*)¹³⁹ et estompent la distinction qui prévalait entre ces deux parlers. Néanmoins, une des raisons principales à la perte de pertinence quant à cette distinction réside dans le fait que l'usage de l'anglais est désormais une caractéristique linguistique majeure au Koweït, surtout auprès des jeunes populations et cela du fait de diverses raisons.

B. L'usage croissant de l'anglais mettant en péril le dialecte koweïtien

L'usage croissant de l'anglais au Koweït est un phénomène récent qui semble occuper une place de plus en plus importante. Le recours à l'anglais est le fruit de l'enseignement généralisé de cette langue mais également une marque sociale de prestige. De même, l'utilisation en masse des réseaux sociaux au Koweït facilite l'emploi de l'anglais pour communiquer.

¹³⁹ ABU-HAIDAR Farida, « Bedouinization », *Op. Cit.*

1. Le développement de l'anglais au Koweït

L'anglais est la principale langue de communication au sens large dans la région. Elle est présente dans toutes les sphères de l'économie mondialisée des États du Golfe et sert de *lingua franca* entre les Arabes du Golfe et les grandes communautés multinationales d'expatriés éduqués qu'ils accueillent, des nourrices philippines aux banquiers européens en passant par le personnel militaire américain¹⁴⁰.

L'anglais a tout d'abord constitué la langue des exploitants américains et britanniques des premières entreprises industrielles et des compagnies pétrolières.

C'est à ce moment, depuis les années 1960, que le gouvernement koweïtien, en parallèle du développement qui se profilait dans le pays, qu'il a pris la mesure de la nécessité pour les Koweïtiens d'apprendre l'anglais de manière formelle. Par conséquent, lorsque les systèmes éducatifs modernes ont commencé à prendre forme, l'anglais a été introduit comme seule langue étrangère enseignée dans le système scolaire. Au début, l'anglais était enseigné dans les collèges (à l'âge de 10 ans)¹⁴¹. Cependant, en 1997, l'anglais a été enseigné dans les écoles primaires (à l'âge de 6 ans). De nombreuses écoles privées américaines et britanniques dans lesquelles l'anglais est la langue d'enseignement existent au Koweït et, de nos jours, la plupart des étudiants de ces écoles privées sont Koweïtiens¹⁴².

¹⁴⁰ HOLES Clive, « Gulf States », *Op. Cit.*

¹⁴¹ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 73.

¹⁴² TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Ibid.*, p. 74.

En outre, les Koweïtiens apprennent également l'anglais en dehors du système éducatif. Tout d'abord, la plupart des Koweïtiens voyagent à l'étranger pendant l'été en raison du climat estival rigoureux. Le Royaume-Uni, et principalement Londres, est la principale destination de la plupart des Koweïtiens, ce qui augmente leurs possibilités d'interagir et de communiquer en anglais.

Par ailleurs, le gouvernement koweïtien a mis en place un système de bourse universitaire pour étudier à l'étranger, les Etats-Unis et le Royaume-Uni forment les deux destinations principales des étudiants koweïtiens. Ces bourses sont accordées par le ministère de l'Enseignement supérieur ainsi que l'Université du Koweït¹⁴³.

Enfin, un nombre croissant de Koweïtiens assistent à des conférences, ateliers et séminaires réalisés en langue anglaise. Des institutions privées enseignent également l'anglais aux personnes intéressées par l'apprentissage de la langue. De même que l'anglais occupe une place croissante dans les médias. Les enfants regardent notamment des films Disney et autres dessins animés en anglais.

2. Le phénomène de bilinguisme au Koweït

Cet usage croissant de l'anglais a abouti au phénomène de bilinguisme entre l'anglais et le dialecte koweïtien. Le bilinguisme est devenu une nécessité liée à des contraintes socioprofessionnelles et socioculturelles. Georges Lüdi définit le bilinguisme comme la faculté de « recourir à deux ou plusieurs langues dans des

¹⁴³ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Ibid.*, p. 74.

circonstances variables et selon des modalités diverses »¹⁴⁴. Par conséquent, cela signifie qu'un individu bilingue a la capacité de parler et de maîtriser l'anglais et l'arabe koweïtien. Le bilinguisme est une situation linguistique dans laquelle le locuteur peut être amenée à utiliser consécutivement deux langues dans n'importe quelle situation langagière. Le bilinguisme au Koweït est une réalité sociale parmi les différents groupes constituant la population. Cela permet au locuteur d'acquérir un capital linguistique en langue anglaise et le développement d'une compétence bilingue.

Parfois, un emploi alternatif peut être réalisé entre l'arabe et l'anglais dans une même phrase. Il s'agit là d'un phénomène croissant. L'alternance, telle que définie par John Gumperz signifie « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour répéter son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre »¹⁴⁵. Par conséquent, les locuteurs koweïtiens ont recours à l'alternance sans que cela ne produise de rupture dans la construction de leurs phrases.

Clive Holes estimait qu'il y avait un déclin des dialectes dans la région du Golfe. Or, comme l'explique Abdulmohsen Dashti, plutôt qu'une disparition des dialectes arabes du Golfe, le phénomène croissant est celui d'une alternance entre

¹⁴⁴ LÜDI Georges, « Parler bilingue et traitements cognitifs », *Intellectica*, 1995.

¹⁴⁵ GUMPERZ John, *Engager la conversation : Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minuit, 1989, p. 57.

l'arabe et l'anglais, cela correspondant ainsi au *fashion code* actuel¹⁴⁶.

3. L'anglais comme langue de prestige et de communication sur les réseaux sociaux

Comme le suggère Dashti dans son étude et comme cela peut être constaté par le phénomène de mondialisation, les populations des États du Golfe, y compris le Koweït, ont connu d'énormes changements dans leur mode de vie au cours des quatre dernières décennies¹⁴⁷. Ces changements tiennent au fait que ces pays ont vu leurs économies se développer radicalement créant par conséquent un besoin accru de main d'œuvre et ouvrant le pays aux échanges mondiaux. Holes s'est penché sur l'usage décroissant des dialectes du Golfe face à l'homogénéisation linguistique et a estimé qu'il existe une mode de commutation de code entre l'arabe et l'anglais. Il a souligné l'inquiétude de certains commentateurs du Golfe que « *l'arabe " meurt " dans cette région d'Arabie* »¹⁴⁸. L'usage de l'anglais en tant que langue internationale de communication est ainsi devenu le pendant indispensable du développement du Koweït.

Malgré le phénomène de bédouinisation et la distinction existante entre parlers bédouin, urbain et '*ajami* qui prévaut encore actuellement dans certaines mesures, les variations linguistiques récentes au Koweït semblent être motivées non pas par cette distinction *ḥadari / badawi / 'ajami* mais plutôt par la généralisation de la langue

¹⁴⁶ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Ibid.*, p. 13

¹⁴⁷ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 12.

¹⁴⁸ HOLES Clive, *Gulf Arabic*, London & New York Routledge, 1990, p. 61.

anglaise comme forme de prestige et correspondant au récent mode de vie des Koweïtiens¹⁴⁹.

En effet, comme expliqué précédemment, le prestige est un facteur non négligeable dans les choix linguistiques fait par une population. Le concept de prestige est essentiel à l'analyse sociolinguistique. Certaines habitudes d'élocution se voient attribuer une valeur positive ou négative qui est ensuite appliquée à l'orateur¹⁵⁰. Nadia Sadiq indiquait que les Pakistanais préfèrent utiliser l'anglais plutôt que l'ourdou parce qu'ils considèrent l'anglais comme une forme de prestige. Ils veulent ainsi envoyer un message à leurs interlocuteurs qu'ils sont capables d'utiliser l'anglais dans leur conversation quotidienne ; et ils veulent impressionner les autres ou créer un effet de prestige car tout le monde veut montrer qu'il est bien éduqué¹⁵¹.

Dashti explique notamment dans son étude que « le prestige en tant que facteur de changement linguistique ne se limite pas aux changements de lexique, mais qu'il joue également un rôle en ce qui concerne les changements structurels, par exemple les styles de prononciation ou les choix syntaxiques »¹⁵². Dashti a ainsi analysé 400 tweets effectués par cinquante Koweïtiens sur Twitter. La grande majorité des tweets avaient recours à des emprunts à la langue anglaise adaptés morphologiquement à Twitter. De même que certains tweets ne présentaient parfois aucun mot issu du

¹⁴⁹ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 14.

¹⁵⁰ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Ibid.*, p. 13.

¹⁵¹ SADIQ Nadia, « English as a Social Symbol of Prestige & Its Impact on Urdu Language Speakers », *European Journal of Academic Essays*, 2015.

¹⁵² DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.* p. 14.

dialecte koweïtien¹⁵³.

De plus, dans son étude concernant l'usage des variantes [k] et [ʃ], la distinction *hadari / badawi* s'est avérée moins pertinente à l'heure actuelle puisque le recours à l'anglais semble estomper cette distinction. En effet, dans une enquête réalisée par Dashti, alors que le locuteur était supposé répondre *ahalif mismila* pour votre famille est un problème, les personnes interrogées ont répondu *ilfamili maltkûm mismila*. D'autres exemples viennent étayer cette thèse : plutôt que de dire *lhasâb idâ simaht fam*, le locuteur a remplacé *fam* par l'équivalent anglais *hâw mf* disant ainsi *lhasâb idâ simaht hâw mf* pour de combien est l'addition s'il vous plaît¹⁵⁴.

Cet usage croissant de l'anglais au Koweït s'explique ainsi par le fait que « le statut social, les relations de pouvoir, la pression culturelle et la domination sociopolitique peuvent déterminer le choix lexical » en favorisant notamment un mot emprunté plutôt qu'un mot hérité de son dialecte maternel¹⁵⁵, comme le suggère Fischer dans son analyse citée par Dashti. Ce recours à l'anglais plutôt qu'au dialecte maternel n'est pas spécifique au Koweït. En effet, Crystal affirme que les personnes dont la langue maternelle n'est pas l'anglais utilisent davantage l'anglais que ceux dont la langue maternelle est l'anglais parce-qu'à l'heure actuelle l'anglais bénéficie d'une place importante et est devenue centrale voire indispensable comme langue de

¹⁵³ DASHTI Abdulmohsen, « Attitudes of Kuwaiti students towards English/Kuwaiti Arabic code switching in Kuwaiti Media », *Arab Journal for the Humanities (AJH)*, Academic Publication Council, Kuwait University, Volume, 136, Autumn, 2016, p. 110.

¹⁵⁴ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 16.

¹⁵⁵ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 14.

communication à l'échelle internationale¹⁵⁶. Compte tenu du multiculturalisme des sociétés dans le Golfe et notamment au Koweït, l'anglais est devenu la langue de communication entre les populations locales et les travailleurs immigrés venus des pays d'Asie du Sud-est ou encore d'Europe¹⁵⁷.

La communication par l'anglais a aussi été généralisé par les réseaux sociaux où différents phénomènes linguistiques sont observés au Koweït. Il y a tout d'abord une utilisation de l'arabe écrit en caractères latins. Ce phénomène appelé *Abareasy* est plus fréquent concernant le dialecte que l'arabe standard¹⁵⁸. En plus de cela, les réseaux sociaux voient se produire une grande partie du contenu à travers l'alternance entre anglais et arabe¹⁵⁹. Les réseaux sociaux au Koweït constituent un champ d'expression linguistique en évolution. Le pays compte le plus grand nombre d'utilisateurs de Twitter par habitant au monde¹⁶⁰. Cette plateforme constitue au Koweït un espace public d'échanges et de débats, où de nombreuses personnalités sont très actives.

Par conséquent, le prestige et les réseaux sociaux sont deux facteurs significatifs qui déclenchent des changements linguistiques non négligeables auprès

¹⁵⁶ CRYSTAL David, *English as a Global Language*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

¹⁵⁷ HOLES Clive, « Gulf States », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.

¹⁵⁸ NORDENSON Jon, « The Language of Online Activism : A Case from Kuwait » in *The Politics of Written Language in the Arab World*, BRILL, 2017, p. 268.

¹⁵⁹ ALLMANN Kira, « Arabic Language Use Online: Social, Political, and Technological Dimensions of Multilingual Internet Communication », *The Monitor*, 2009, p. 67.

¹⁶⁰ MOCANU Delia, BARONCHELLI Andrea, PERRA Nicola, GONCALVES Bruno, ZHANG Qian, VESPIGNANI Alessandro, « The Twitter of Babel: Mapping World Languages through Microblogging Platforms », *PloS one*, 2013.

de la communauté koweïtienne.

C. La politique gouvernementale vis-à-vis du dialecte koweïtien et de son avenir

Les politiques linguistiques influencent de manière moins perceptible, mais non-négligeable, les dialectes régionaux. Une politique linguistique consiste à « la détermination, par une autorité politique, des grands choix en matière de rapports entre langue(s) et société, ainsi que la mise en pratique de ces choix (appelée « planification linguistique », ou encore « aménagement linguistique »), qui peut avoir des incidences en matière de politique éducative »¹⁶¹. En d'autres termes, les politiques linguistiques désignent un champ d'action qui s'exerce d'une part sur les formes de la langue et d'autre part sur le statut des langues¹⁶². Le gouvernement koweïtien s'intéresse ainsi de la place et de l'usage du dialecte de manière général dans sa société, sans pour autant établir des différences linguistiques au sein même de cette langue vernaculaire.

De manière pessimiste, Johnstone considérait qu'« il ne faisait aucun doute que le dialecte koweïtien est condamné à disparaître dans un délai relativement bref et qu'il sera remplacé par une version locale du koiné panarabe »¹⁶³. Mais ce propos fut contredit par Holes en 1990 affirmant que les politiques du gouvernement koweïtien visaient à empêcher la dilution de l'identité koweïtienne¹⁶⁴. Ces politiques ont

¹⁶¹ FUCHS Catherine, « LINGUISTIQUE - Le langage au carrefour des disciplines », *Op. Cit.*

¹⁶² FUCHS Catherine, « LINGUISTIQUE - Le langage au carrefour des disciplines », *Ibid.*

¹⁶³ TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, *Op. Cit.*, p. 69.

¹⁶⁴ HOLES Clive, « Community, Dialect and Urbanization in the Arabic-Speaking Middle East », *Op. Cit.*, p. 286.

accompagné la montée en puissance en termes économiques du pays. Elles ont été notamment mises en place pour défendre l'identité koweïtienne face au nombre élevé d'expatriés arabes et autres, installés dans le pays, qui n'étaient pas assimilables avec la population koweïtienne¹⁶⁵. Or dans la période post-1990, Ghabra, cité par Dashti, affirmait que les changements sociaux et culturels intervenus au cours des dernières décennies ont fortement affecté la société koweïtienne¹⁶⁶. Cela pourrait en conséquence avoir un impact sociolinguistique et permettre de nouveaux changements au sein du dialecte koweïtien.

Par conséquent les politiques nationalistes visant à préserver le dialecte koweïtien de l'invasion des autres langues ont été déployées jusqu'en 1990. L'élévation du niveau d'éducation de la population ainsi que, comme expliqué précédemment, la mondialisation et les réseaux sociaux ont estompé l'usage exclusif du dialecte koweïtien. A cela s'ajoute la conscience qu'a la population de la mauvaise gestion des affaires intérieures par le gouvernement, l'augmentation de la corruption et le manque de transparence. De plus, dans la continuité de ce mouvement, les personnes ayant fait des études supérieures ont été amenées à utiliser l'anglais comme langue d'enseignement. Cet usage quotidien de l'anglais comme langue d'étude a ainsi eu un impact sur le recours de plus en plus fréquent à cette langue et au fait que les personnes en question ont ainsi évolué dans un environnement globalisé¹⁶⁷.

¹⁶⁵ HOLES Clive, « Community, Dialect and Urbanization in the Arabic-Speaking Middle East », *Ibid.*

¹⁶⁶ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 16.

¹⁶⁷ HASANEN Mohammed, « The Role of English Language and International Media as Agents of Cultural Globalisation and Their Impact on Identity Formation in Kuwait », *Globalisation, Societies and Education*, 2014.

Par conséquent, les évolutions actuelles semblent avoir mis en quelque sorte l'Etat koweïtien face au fait accompli et lancer une campagne de préservation du dialecte paraît pour l'heure une tâche difficile à relever.

CONCLUSION

Depuis sa création, le Koweït est un Etat multinational, du fait particulièrement de son développement économique. La plupart des expatriés venaient de pays ce qui en plus du dialecte koweïtien faisait cohabiter d'autres dialectes arabes. Les expatriés non arabes étaient pour la plupart originaires d'Asie du Sud-est. La diversité de sa population a permis au Koweït de devenir un pays multilingue et multi dialectal¹⁶⁸. Malgré toutes les différences linguistiques, le dialecte *hadari* a été considéré comme le plus dominant et le plus prestigieux des dialectes. On peut ainsi noter que le dialecte koweïtien est à l'image de la composition ethnique du pays, à savoir empreint d'influences diverses et chargé en multiculturalisme. Ce sont bien les phénomènes de socialisation et de contact des langues qui ont permis des changements d'ordre linguistique du dialecte koweïtien.

La multitude d'emprunts aux langues voisines et à celles ayant été en contact avec les locuteurs locaux a permis l'émergence d'un lexique spécifique au dialecte koweïtien. Ces mots ont été réappropriés par les locuteurs koweïtiens qui les ont intégrés à leur parler au quotidien.

L'étude sociolinguistique du dialecte koweïtien a permis de mettre en évidence qu'il n'existe pas de « langue homogène socialement partagée »¹⁶⁹. En d'autres termes cela signifie que la langue vernaculaire parlée au Koweït n'est pas la même

¹⁶⁸ TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Op. Cit.*, p. 1300.

¹⁶⁹ FUCHS Catherine, « Langue & Parole, linguistique », *Op. Cit.*

pour tous les locuteurs koweïtiens. De nombreuses variations phonétiques ont été identifiées et analysées. Les résultats ont permis de mettre en évidence que ces variations linguistiques correspondent à des variations sociales. Chaque groupe social renferme alors ses propres spécificités linguistiques en termes de réalisation des phonèmes.

Des spécificités morphologiques et syntaxiques se rattachent également au dialecte koweïtien et à ses différentes variantes. Cette étude s'est concentrée sur l'aspect phonologique. Toutefois, davantage de recherches et d'analyses concernant la morphologie, la syntaxe et le lexique du dialecte koweïtien pourraient satisfaire de futurs travaux de recherche.

Les distinctions linguistiques entre les trois groupes sociaux étudiés font émerger une image de l'autre imprégnée de préjugés et de constructions sociales, historiques et culturelles. Les différences sociolinguistiques alors perceptibles par le passé et qui permettaient de deviner l'appartenance ethnique d'un locuteur sont désormais estompées par plusieurs phénomènes bien que le nom de famille suffise à connaître l'origine sociale d'un individu. La « bédouinisation », qui affecte en partie la langue, a tendance à faire émerger des « dialectes urbains mixtes »¹⁷⁰ et réduit ainsi les différences linguistiques prévalant entre ces groupes sociaux. De même que cette distinction *hadari / badawi / 'ajami* est également nuancée du fait de la généralisation de l'anglais, notamment à travers un enseignement supérieur en langue anglaise et à travers l'usage généralisé des réseaux sociaux. L'anglais comme forme de prestige vise à un remplacement lexical des mots d'arabe littéraire ou dialectal par des

¹⁷⁰ ABU-HAIDAR Farida, « Bedouinization », *Op. Cit.*

emprunts anglais¹⁷¹. Cette langue vient également combler certains vides terminologiques qui pourraient exister dans les sciences et la technologie. L'anglais étant uniquement assimilé dans le dialecte par rapport à l'arabe standard, la langue vernaculaire devient alors le principal fournisseur de mots précis et techniques comblant les lacunes du *fusḥa*¹⁷².

La recherche du prestige et les réseaux sociaux sont en grande partie responsables des changements linguistiques récents au Koweït du fait du recours croissant à l'anglais par la jeune population au détriment du dialecte maternel koweïtien. De ce fait, comme le suggère Dashti « les changements sociaux majeurs intervenus dans le mode de vie des Koweïtiens ont accentué les changements linguistiques »¹⁷³. La langue détient un rôle social primordial. Certaines populations considèrent qu'adopter un changement linguistique peut entraîner un changement social. Ainsi, l'anglais occupe une place principale dans l'espace public koweïtien comme langue de communication dans une société où règne une super-diversité ethnique et linguistique. Ces changements auraient pu poser la question de savoir si le dialecte koweïtien est menacé. Mais, même si celui-ci est menacé, il ne disparaît pas, demeure concurrencé mais évolue.

¹⁷¹ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 17.

¹⁷² AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, *Op. Cit.*, p. 71.

¹⁷³ DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *Op. Cit.*, p. 17.

ANNEXES

ANNEXE 1 - Différences d'usage entre le dialecte et la langue standard

	Dialecte	Langue standard
<i>Sphère</i>	Privée	Publique
<i>Style</i>	Familier	Formel
<i>Milieu social</i>	Milieu populaire	Elite
<i>Extension</i>	Locale, régionale	Nationale
<i>Rayon de communication</i>	Etroit	Etendu

HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlers urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, Thèse, Université de Franch-Conté, 2012, p. 17.

ANNEXE 2 - Tableau de transcription phonétique de l'arabe

Caractère arabe	Transcription en API	Translittération	Caractère arabe	Transcription en API	Translittération	Caractère arabe	Transcription en API	Translittération
ن	ʔ	ʔ	ع	ʃ	š	ن	n	n
ب	b	b	ص	sˤ	š	ه	h	h
ت	t	t	ظ	dˤ	ḏ	و	w	w
ث	θ	ṯ	ط	tˤ	ṭ	ي	j	y
ج	ʒ	ǧ	ظ	ðˤ	ẓ	أ	a:	ā
ح	ħ	ḥ	ع	ʕ	ʿ	إ	i:	i/ē
خ	χ	ḫ	غ	ɣ	g	و	u:	ū/ō
د	d	d	ف	f	f	أ	a	a
ذ	ð	ḏ	ق	q	q	إ	i	i
ر	r	r	ك	k	k	أ	u	u
ز	z	z	ل	l	l	ظ	ʃʃ	šš
س	s	s	م	m	m			

AL-TAMIMI Jalal-eddin, *Indices dynamiques et perception des voyelles : Étude translinguistique en arabe dialectal et en français*, Thèse, Université Lumière Lyon 2, 2007, p. 18.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES

- Dictionnaire électronique de l'Académie Française. Disponible sur: <https://academie.atilf.fr/9/consulter/DIALECTE?options=motExact> [consulté le 10 mars 2021].
- Dictionnaire Larousse [en ligne], Langue. Disponible sur : [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180#:~:text=Langue%20vernaculaire%20ou%20vernaculaire%20\(nom,par%20opposition%20%C3%A0%20langue%20v%C3%A9hiculaire\)](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180#:~:text=Langue%20vernaculaire%20ou%20vernaculaire%20(nom,par%20opposition%20%C3%A0%20langue%20v%C3%A9hiculaire)) [consulté le 16 mars 2021].
- DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris : Larousse, 1994. pp. 149, 177, 361.
- MUḤAMMAD Khâlid Sâlim, *Qâmûs al-Kalimât al-Ajnabiyya Fî al-Lahja al-Kuwaytiyya: Qadîman wa Hadîtan*, Al-Kuwayt: Maṭba‘at al-Fayṣal, 2009.

OUVRAGES

- AL-RASHID Khaled, *Al-badliyya*, 2020, pp. 19, 22, 31, 33.
- AL-TANUKHI Ezzedine, *Kitâb al-Ibdâl*, Damas, 1961.
- ANIS Brahim, *Fi al-lahjât al-‘arabiyya*, Egypte : Maktabat al-onjlo al-masriyya, 1965.
- BASSIOUNEY Reem, *Arabic Sociolinguistics*, U.K.: Edinburgh University Press, 2009.

- CADORA Frederic, *Bedouin, village and urban Arabic: An ecolinguistic study*. Leiden: E.J. BRill, 1992, p.50.
- CALVET Jean-Louis, *La sociolinguistique*, Paris : Que sais-je ?, 2017.
- CRYSTAL David, *English as a Global Language*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.
- FLEISCH Henri, *Arabe classique et arabe dialectal*, Beyrouth : Travaux et jours 12, 1964.
- GUMPERZ John, *Engager la conversation : Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minuit, 1989, p. 57.
- HAMERS Josiane, *Sociolinguistique*, Bruxelles : Margada, 1997, p. 136.
- LABOV William, *Sociolinguistique*, Paris : Minuit, 1976, pp. 228, 338.
- LEDEGEN Gudrun, LEGLISE Isabelle, *Variations et changements linguistiques*, in *Sociolinguistique des langues en contact*, Paris : ENS Editions, 2013.
- MARTINET André, *Eléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, 1980. pp. 145, 148.
- MATAR Abdulaziz, *Khasâis al-lahjat al-kuwaytiyya*, Koweït : Risala Publishing, 1969.
- SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1962, p. 317.
- SEMAAN Khalil, *Linguistics in the Middle Ages: Phonetic Studies in Early Islam*, Leiden: E. J. Brill, 1968, p. 45.
- SIBAWAYH, *Al-Kitâb*, 1917.

THESES

- AL ABDAN ‘Abd al-Naser, *Phonetic phenomena in the Kuwaiti accent*, Mémoire, Al-Bayt University, 2018, pp. 15-18, 24, 27.
- AL-RASHID Khaled, *Al-badliyya*, 2020, pp. 19, 22, 31, 33.
- AL-QENAIE SHAMLAN Dawoud, *Kuwaiti Arabic: A Socio-Phonological Perspective*, Thèse , Durham University, 2011, pp. 1, 6-7, 46, 56-58, 71-73, 139, 142, 179. Disponible sur: <http://theses.dur.ac.uk/935/> [consulté le 6 décembre 2020].
- HAJJI Ali, *Etude sociolinguistique et dialectologique des parlers urbain et bédouin au sein du réseau de la « diwaniyya » au Koweït*, Thèse, Université de Franche-Comté, 2012, pp. 19-20, 44, 49, 53, 75.
- TAQI Hanan, *Two Ethnicities, three generations: phonological variation and change in Kuwait*, Thèse, Newcastle University, 2010, pp. 7, 11-12, 22, 65, 67-70, 73-74, 101, 104, 128, 164, 178-179.

ARTICLES SCIENTIFIQUES

- ABU-HAIDAR Farida, « Bedouinization », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.
- ALLMANN Kira, « Arabic Language Use Online: Social, Political, and Technological Dimensions of Multilingual Internet Communication », *The Monitor*, 2009, p. 67.
- BERGOUNIOUX Gabriel, « LINGUISTIQUE, Edward Sapir - Fiche de lecture

», *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

- DASHTI Abdulmohsen, « A Consonant Shift in Kuwaitis' Speech: Challenging the Bedouin vs Sedentary Hypothesis the Case of [ʃ] », *International Journal of Applied Linguistics & English Literature*, 2018, pp. 12-17.
- DASHTI Abdulmohsen, « Attitudes of Kuwaiti students towards English/Kuwaiti Arabic code switching in Kuwaiti Media », *Arab Journal for the Humanities (AJH)*, Academic Publication Council, Kuwait University, Volume, 136, Autumn, 2016, p. 110.
- EMBARKI Mohamed, « Les dialectes arabes modernes : état et nouvelles perspectives pour la classification géo-sociologique », *Arabica*, Brill, 2008, pp. 589-590.
- ENCREVÉ Pierre, « Dialectes et patois », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].
- FERGUSON Charles, « Diglossia », *Word* 15, 1959.
- FRANCIS Nelson, « Dialectology », in FRAWLEY William, *International Encyclopedia of Linguistics* (2 ed.), Oxford University Press, 2003.
- FUCHS Catherine, « Langue & Parole, linguistique », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].
- FUCHS Catherine, « LINGUISTIQUE - Le langage au carrefour des disciplines », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].
- HASANEN Mohammed, « The Role of English Language and International Media as Agents of Cultural Globalisation and Their Impact on Identity Formation in Kuwait », *Globalisation, Societies and Education*, 2014.
- HOLES Clive, « Community, Dialect and Urbanization in the Arabic-Speaking Middle East », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, Vol. 58,

1995, p. 286.

- HOLES Clive, « Gulf States », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.
- HOLES Clive, « Kuwaiti Arabic », *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.
- JOHNSTONE , « Some Characteristics of the Dōsiri Dialect of Arabic as Spoken in Kuwait », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, Vol.24, 1961, p. 249.
- JOHNSTONE, « The Sound Change "j > y" in the Arabic Dialects of Peninsular Arabia », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, Vol.28, 1965, p. 236.
- LARCHER Pierre, « Linguistique arabe : état de la recherche », *Arabica*, Brill, 2007, p. 248.
- LÜDI Georges, « Parler bilingue et traitements cognitifs », *Intellectica*, 1995.
- MARÇAIS William, « La diglossie arabe », *L'enseignement public*, Revue pédagogique 12, 1930, p. 409.
- MOCANU Delia, BARONCHELLI Andrea, PERRA Nicola, GONCALVES Bruno, ZHANG Qian, VESPIGNANI Alessandro, « The Twitter of Babel: Mapping World Languages through Microblogging Platforms », *PloS one*, 2013.
- NORDENSON Jon, « The Language of Online Activism : A Case from Kuwait » in *The Politics of Written Language in the Arab World*, BRILL, 2017, p. 268.
- OWEN Jonathan, « Arabic sociolinguistics », *Arabica*, Brill, 2001, pp. 419, 443.
- ROSENHOUSE Judith, « Bedouin arabic», *Encyclopedia of Arabic Language*

and Linguistics, Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong, 2011.

- SADIQ Nadia, « English as a Social Symbol of Prestige & Its Impact on Urdu Language Speakers », *European Journal of Academic Essays*, 2015.
- TAQI Hanan, « The Ghawa Syndrome in Kuwaiti-Arabic Verbs », *Journal Of Advances In Linguistics*, Vol. 19, 2018, p. 1299-1300, 1304, 1309-1310.
- TARRIER Jean-Michel, « A propos de sociolinguistique de l'arabe : Présentation de quelques difficultés », *Bulletin d'études orientales*, Institut Français du Proche-Orient, 1991, pp. 1, 4.
- VERSTEEGH Kees, « Loan Words from Arabic and the Merger of (d) (dh) », *Israel Oriental Studies*, 1984, p. 275.

TABLE DES MATIERES

<i>Remerciements</i>	2
<i>Sommaire</i>	3
INTRODUCTION	4
PARTIE PRELIMINAIRE : Considérations théoriques	9
A. La notion de linguistique.....	9
1. Langues et linguistique : définitions	9
2. La linguistique arabe	10
3. L'arabe standard et les langues vernaculaires	11
4. Les dialectes issus de la langue arabe	14
5. Des variations linguistiques au sein de chaque dialecte.....	15
B. La notion de sociolinguistique	16
1. Sociolinguistique : définition	17
2. La sociolinguistique arabe	18
3. Le dialecte social au Koweït	19
4. Communautés linguistiques ou communautés sociales au Koweït ?	20
5. La différence de sexe concernant le dialecte koweïtien.....	22

PREMIERE PARTIE : Analyse de la composition sociolinguistique au Koweït

.....	24
A. Origine du dialecte régional koweïtien	24
1. Considérations historiques et géographiques	24
2. Influences étrangères sur le dialecte koweïtien à l'origine d'emprunts linguistiques	30
B. Les différents groupes sociaux au Koweït	34
1. Le parler <i>ḥadari</i>	35
a. Communauté sociale <i>ḥadari</i>	35
b. Caractéristiques linguistiques du parler <i>ḥadari</i>	36
2. Le parler <i>badawi</i>	37
a. Communauté sociale <i>badawi</i>	37
b. Caractéristiques linguistiques du parler <i>badawi</i>	37
3. Le parler ' <i>ajamii</i>	39
c. Communauté sociale ' <i>ajamii</i>	39
d. Caractéristiques linguistiques du parler ' <i>ajami</i>	40

DEUXIEME PARTIE : De variations sociales à variations phonétiques41

A. Le phonème [ɣ] prononcé /j/	42
B. Le phonème [s] prononcé /s ^s /	46
C. Le phonème [q] prononcé /ʒ/	49
D. Le phonème [q] prononcé /ɣ/	50
E. Le phonème [d ^s] prononcé /ð ^s /	51
F. Le phonème [ð] prononcé /ð ^s /	53
G. Le phonème [k] prononcé /f/	54
H. L'occlusive glottale [ʔ] omise par certains locuteurs.....	55

TROISIEME PARTIE : Perspectives d'évolution du dialecte koweïtien	57
A. Le phénomène de Bédouinisation impactant les différences sociolinguistiques prévalant.....	57
B. L'usage croissant de l'anglais mettant en péril le dialecte koweïtien.....	58
1. Le développement de l'anglais au Koweït.....	59
2. Le phénomène de bilinguisme au Koweït	60
3. L'anglais comme langue de prestige et de communication sur le réseaux sociaux	62
C. La politique gouvernementale vis-à-vis du dialecte koweïtien et de son avenir	66
 CONCLUSION.....	 70
 <i>Annexes</i>	 72
<i>Bibliographie</i>	74
<i>Table des matières</i>	80